

Conditions d'utilisation des contenus du Conservatoire numérique

1- Le Conservatoire numérique communément appelé le Cnum constitue une base de données, produite par le Conservatoire national des arts et métiers et protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle. La conception graphique du présent site a été réalisée par Eclydre (www.eclydre.fr).

2- Les contenus accessibles sur le site du Cnum sont majoritairement des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public, provenant des collections patrimoniales imprimées du Cnam.

Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 :

- la réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur ; la mention de source doit être maintenue ([Cnum - Conservatoire numérique des Arts et Métiers - https://cnum.cnam.fr](https://cnum.cnam.fr))
- la réutilisation commerciale de ces contenus doit faire l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

3- Certains documents sont soumis à un régime de réutilisation particulier :

- les reproductions de documents protégés par le droit d'auteur, uniquement consultables dans l'enceinte de la bibliothèque centrale du Cnam. Ces reproductions ne peuvent être réutilisées, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

4- Pour obtenir la reproduction numérique d'un document du Cnum en haute définition, contacter [cnum\(at\)cnam.fr](mailto:cnum(at)cnam.fr)

5- L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment possible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

6- Les présentes conditions d'utilisation des contenus du Cnum sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

Auteur(s)	Exposition universelle. 1893. Chicago
Auteur(s) secondaire(s)	Krantz, Camille (1848-1924)
Titre	Exposition internationale de Chicago en 1893. Rapports. Comité 28. Industrie du cuir
Adresse	Paris : Imprimerie nationale, 1894
Collation	1 vol. ([6]-84 p.-3 dépl.) ; 29 cm
Nombre de vues	92
Cote	CNAM-BIB 8 Xae 385 relié avec CNAM-BIB 8 Xae 383 et CNAM-BIB 8 Xae 384
Sujet(s)	Exposition internationale (1893 ; Chicago, III.) Cuir, travail du -- 19e siècle
Thématique(s)	Expositions universelles Matériaux
Typologie	Ouvrage
Langue	Français
Date de mise en ligne	11/12/2008
Date de génération du PDF	06/02/2026
Recherche plein texte	Disponible
Notice complète	https://www.sudoc.fr/090518659
Permalien	https://cnum.cnam.fr/redir?8XAE385

RAPPORTS
SUR
L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE CHICAGO
EN 1893

Comités - 26, 27 et 28 - (L'habil)

8^e Xae - 3 -

8^e Xae 385

MINISTÈRE DU COMMERCE, DE L'INDUSTRIE
DES POSTES ET DES TÉLÉGRAPHES

EXPOSITION INTERNATIONALE DE CHICAGO EN 1893

RAPPORTS

PUBLIÉS

SOUS LA DIRECTION

DE

M. CAMILLE KRANTZ

COMMISSAIRE GÉNÉRAL DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS

COMITÉ 28

Industrie du cuir



PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC XCIV

8^e Xae 385

MINISTÈRE DU COMMERCE, DE L'INDUSTRIE
DES POSTES ET DES TÉLÉGRAPHES

EXPOSITION INTERNATIONALE DE CHICAGO EN 1893

RAPPORTS

PUBLIÉS

SOUS LA DIRECTION

DE

M. CAMILLE KRANTZ

COMMISSAIRE GÉNÉRAL DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS

COMITÉ 28

Industrie du cuir



PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC XCIV

COMITÉ 28

Industrie du cuir

RAPPORT DE M. G. PETITPONT

FABRICANT DE MAROQUINS

COMMISSAIRE RAPPORTEUR

COMITÉ 28.

INDUSTRIE DU CUIR.

LA PEAU A CHICAGO.

AVANT-PROPOS.

En ma qualité de membre du jury, puis de commissaire rapporteur du Comité 28 à l'Exposition de Chicago, il me sembla nécessaire, pour juger des produits et en comparer les différents modes de fabrication, de commencer par visiter les usines de nos exposants français.

Tâche très lourde, si l'on considère que l'industrie des cuirs et peaux, qui est la troisième de France, n'est pas spéciale à telle ou telle région, mais que les usines où se fabriquent ses produits se trouvent sur toutes les parties de notre territoire.

Tâche très délicate, car il ne fallait pas que les fabricants eussent à craindre que le visiteur pût leur prendre leurs secrets de fabrication.

J'eus le plaisir de constater que presque tous ceux auxquels j'ai demandé de bien vouloir m'ouvrir leurs usines ont mis le plus grand empressement à me montrer leurs établissements, et m'ont fait le meilleur accueil.

C'est ainsi que j'allai admirer successivement les installations de MM. Ulysse Déon à Sens, Tréfousse et C^e à Chaumont, Simon Ullmo à Oullins, Meyzonnier à Annonay, Salasc à Bédarieux, celles des mégissiers de Graulhet, dont la collectivité comprend 49 membres; puis celles de MM. Gustave Pinède à Bayonne, Jules Deschamps à Henrichemont, Masurel et Caen à Croix; puis, enfin, dans la région de Paris, les beaux établissements de MM. Leven frères et C^e, et Gaston Floquet à Saint-Denis, de MM. Pédaillès et Basset à Paris.

Ces visites avaient pour but de me mettre à même de pouvoir comparer nos procédés de fabrication avec ceux des Américains, et de bien me renseigner sur l'importance des diverses usines.

Je n'eus pas le temps de voir toutes les usines avant mon départ, et projetai de terminer à mon retour; mais le principe d'une médaille commémorative unique ayant été adopté, ces visites devenaient moins indispensables; aussi ai-je annoncé au Syndicat général des cuirs et peaux que je ne visiterais plus que les établissements dont les chefs me demanderaient de venir.

C'est ainsi que je visitai en dernier la belle fabrique de chevreaux de M. Basset et la remarquable usine de M. Gaston Floquet, mon concurrent direct.

J'eus le plaisir de constater, au cours de mes visites, qu'un certain nombre de nos fabricants ont compris qu'il était du devoir de chacun d'aider à la solution de la question sociale en développant le plus possible les œuvres philanthropiques, et c'est à Chaumont, dans l'usine modèle de MM. Tréfousse et C^{ie}, que l'on en voit la plus belle et la plus complète application.

Les ouvriers de cette usine s'en montrent reconnaissants, et c'est plaisir de voir la déférence et l'affection qu'ils ont pour leur directeur, M. Émile Goguenheim, qui a organisé tous ces services.

De même que, comme je vous le disais plus haut, il me semblait utile de visiter les usines françaises avant de visiter les usines américaines et les produits exposés par les différents peuples, il m'a paru indispensable de donner des preuves à l'appui de mes impressions et j'ai rapporté un grand nombre d'échantillons qui forment une collection très complète; je suis tout disposé à en faire don au Ministère du Commerce si on peut lui affecter un emplacement où les personnes intéressées pourraient la consulter⁽¹⁾.

Mention est faite dans ce rapport des établissements visités et des vitrines où ont été puisés les éléments de la collection.

Cette tâche que je m'étais imposée de rapporter des échantillons a été souvent très ardue; il m'est maintes fois arrivé d'attendre bien longtemps l'occasion favorable pour couper le morceau convoité, ou d'être obligé de traverser toute l'Exposition plusieurs fois dans la même journée pour obtenir un rendez-vous.

La mission qui m'avait été confiée avait pour objet l'étude des cuirs et peaux de la section française et la spécification des mérites de chaque exposant.

Il fallait ensuite comparer les sections étrangères avec la nôtre.

Je commencerai donc par la France, et continuerai par les autres sections, en suivant l'ordre alphabétique dans chaque pays, mais en groupant les expositions situées dans des Palais divers, car la création d'un bâtiment spécial pour les cuirs n'a pas suffi pour réunir ensemble les produits qui se rattachent à notre industrie. Je n'ai pas mentionné les chaussures, pour lesquelles ont été envoyés des délégués spéciaux, et dont l'étude peut remplir plusieurs volumes.

⁽¹⁾ Cette collection a été déposée à la Bibliothèque de la Direction du Commerce extérieur, 80, rue de Varennes.

RAPPORT SUR LES EXPOSANTS.

FRANCE.

PALAIS DES CUIRS.

MM. BASSET fils, frères et C^e, rue Louis-Blanc, 40 et 42, à Paris.

Peaux de chevreaux pour chaussures.

MM. BASSET fils, frères et C^e, dont j'ai visité l'usine, font chez eux d'une manière remarquable la teinture des chevreaux mats et lustrés; c'est une maison très importante fondée en 1858 qui, la première, a développé l'article chevreau pour chaussures.

Les récompenses précédemment obtenues sont les suivantes :

Premier ordre de mérite, Vienne, 1873; médaille d'or, Philadelphie, 1876; médaille d'or, Paris, 1878; médaille d'or, Melbourne, 1880; médaille d'or, Anvers, 1885; grand prix et croix de la Légion d'honneur, Paris, 1889.

Ils avaient une belle exposition et préparé pour le jury de très belles douzaines de chevreaux, représentant ce qu'ils peuvent livrer régulièrement.

M. BARRANDE (Le fils de veuve Calixte), rue des Petites-Écuries, 29.

Chevreaux noirs et glacés, dorés et mats.

Maison importante, fondée en 1870, dont la grande spécialité est le chevreau doré qu'elle fait d'une façon remarquable; c'est celui qui repousse le moins.

Médaille d'argent, Paris, 1878; médaille d'or, Paris, 1889.

Belle vitrine, où sont exposés des chevreaux noirs, dorés glacés et des noirs mats d'une très bonne fabrication.

COLLECTIVITÉ DES MÉGISSIERS DE GRAULHET (Tarn). — MM. HIVERSENC

père et fils, délégués de la collectivité. — Peaux à doublure.

Graulhet est bien la ville de la petite peau par excellence. On y travaille les cuirots de moutons, délainés à Mazamet. J'y ai visité 37 fabriques sur 49 appartenant à des exposants, et ai admiré la vigueur et l'application au travail de cette population de mégissiers qui tirent par leur fabrication de peaux pour doublures tout le parti possible de moutons délainés à l'échauffe.

Sur 7,000 habitants, Graulhet renferme 2,000 mégissiers dont 1,500 ouvriers hommes et 500 ouvrières. Il y en a en plus un millier de personnes s'occupant plus ou

moins directement de cette industrie d'exportation par excellence, vu le bas prix de l'article fabriqué.

Médaille d'argent, Barcelone, 1888; médaille d'argent, Paris, 1889.

La vitrine de ces intéressants travailleurs renfermait des peaux à doublure de toutes couleurs, représentant bien leur genre de fabrication.

Les membres de la collectivité de Graulhet sont :

MM. ANDRAL ainé.

ARMENGault (Ernest).

ARMENGault (Léon).

ARMENGault (Charles).

AUQUE (Justin) et C^{ie}.

AZÉMAR et PETRÉ.

BARDOU frères.

BARTHÈS (Jean).

BERTHOMIEUX (Charles).

BONSIROVEN et C^{ie}.

BOULADE ainé.

BOULADE jeune.

BOSC (Auguste).

CALVEL fils (Louis).

CANTAYRÉ frères.

CATHALAU (Charles).

CAZELLES et BATIGNE.

DAVY.

DOUZIECH (Oscar).

FABRE-LAURENS fils.

FONVIEILLE et COMBÈS.

FONVIEILLE (Paul).

GAU (Jacques).

GAULÈNE et C^{ie}.

GIEUSSE.

MM. HIVERSEN père et fils.

HUC (Hélie).

JULIEN jeune.

M^{me} LAURENS-MANDIRAC (Veuve).

MM. LAVIT et C^{ie}.

LAVIT et CRÈZES.

MALET-CADET.

MALET (Étienne).

MANAVIT (Joseph).

MAUREL et ESTADIEU.

MAUREL (Henri).

MAURIÈS (Armand).

MAURIÈS-GOT et SABATIÉ.

PERRY ainé.

PERRY (Antoine).

PERRY (Félix).

PONS père et fils.

ROQUES et CAZELLES.

ROQUES (Émile).

M^{me} ROUFFIAC (Veuve).

MM. SUDRES-MARLIAVES.

VAYSSIÈRES-SABLAYROLES.

VIGNIER (Marc.).

VILLENEUVE.

MM. COMBE et ORIOL, rue Claude-Vellefaux, 18, à Paris.

Peaux de chevreaux.

MM. COMBE et ORIOL, qui n'ont pas consenti à me laisser visiter leur usine, sont nos plus importants fabricants de chevreau pour chaussures. L'excellence de leurs produits leur permet, malgré le bill Mac-Kinley et la concurrence du Dongola, de faire un gros chiffre d'affaires aux États-Unis; ils exportent dans le monde entier une grande partie de leur fabrication qui a atteint 200,000 douzaines.

Mention honorable, Paris, 1849; médaille de bronze, Paris, 1855; médaille d'or Anvers, 1885; médaille d'or, Melbourne, 1888; médaille d'or, Barcelone, 1888; grand prix, Paris, 1889.

Leur jolie vitrine renfermait de splendides spécimens de chevreaux pour chaussures

noir mats et glacés, dorés et couleur; c'est surtout le chevreau noir glacé qui est l'article le plus admirable de cette importante maison.

MM. COURVOISIER, BOURGOIN et C^e, rue Bleue, 27, à Paris.
Peaux pour ganterie.

MM. COURVOISIER, BOURGOIN et C^e, qui ont une très importante fabrique de chevreaux pour ganterie et de gants, auraient été hors concours, M. Cluze, un de leurs associés, ayant été nommé juré, puis commissaire rapporteur de la ganterie.

Leur maison a été fondée en 1837; les précédentes récompenses sont les suivantes : première médaille, Londres, 1862; médaille d'argent, Paris, 1867; croix de chevalier de la Légion d'honneur, Paris, 1878; médaille d'or, Paris, 1889.

Ils avaient une vitrine très bien garnie, et exposaient, outre des chevreaux en blanc de France et d'Amérique, et des peaux de couleur en suède et en glacé, des poils de chevreau teints en diverses nuances.

MM. F. COURTOIS et C^e, rue du Delta, 6, à Paris.
Cuir corroyés.

Maison fondée en 1860, qui s'occupe d'équipements militaires; fabrique annuellement 14 à 15,000 peaux de bœufs, vaches et taureaux, 2,000 veaux et vachettes, occupe 50 ouvriers et a obtenu une médaille de bronze à l'Exposition universelle de Paris en 1889, où elle exposait pour la première fois.

Les produits exposés étaient : 1 vache vernie grainée pour capote, 2 bandes de cuir noir, 2 bandes de cuir jaune bruni, 1 bande de cuir hongroyé, 1 croupon verni lissé.

Le tout est de bonne qualité.

M. DÉON (Ulysse), à Sens (Yonne). — Peaux de lapin teintes pour pelleteries.

La maison Ulysse Déon, que j'ai visitée, a été fondée en 1839 par Déon jeune, d'une famille de tanneurs, et cédée en 1867 à M. Ulysse Déon qui va prochainement avoir pour successeurs ses deux fils, dont l'un est élève de l'École Centrale.

Cette usine fabrique de tous points des fourrures de toutes sortes; elle fait avec la peau de lapin, le rasé long, le rasé court et l'éjarré en lustré noir, marron, fantaisie ou couleur naturelle.

Placée d'une manière exceptionnelle pour les achats, et ayant moins de main-d'œuvre que ses concurrents de Paris, elle a ajouté à sa fabrication d'apprêt à l'huile et de lustrage français, l'apprêt à l'eau avec le système belge, qu'elle réussit si bien, qu'on ne voit pas de différence dans le lustre. Cette fabrication, appliquée sur des peaux françaises de

meilleure nature que les peaux belges, lui permet de faire concurrence aux Belges, même chez eux.

L'usine, traversée par la Vanne où l'on peut faire un rinçage parfait, occupe 160 ouvriers, assurés contre les accidents, et possède un bon outillage mécanique.

M. Déon a fait aussi des peaux de fantaisie teintes avec des couleurs d'aniline et a obtenu d'excellents produits en appliquant le tannage Dongola à des peaux de lapin pour en faire des dessus de chaussures; c'est un essai qui mérite d'être mentionné, bien que son intérêt dépende des prix respectifs du lapin, du veau et de la chèvre.

Les récompenses aux expositions universelles ont été: 2 médailles d'argent, Paris, 1878; 1 médaille d'or, Paris, 1889.

Monsieur Déon a été également récompensé par la Chambre de Commerce de l'Yonne, comme étant l'industriel le plus méritant du département.

Il a eu l'excellente idée de séparer dans sa belle exposition l'article vendu pour l'Amérique et celui vendu pour l'Europe et spécialement pour l'Allemagne et l'Autriche.

M. DESCHAMPS (Jules), à Boisbelle, près Henrichemont (Cher).

Cuir de bœuf et de vache en croûte.

M. Jules Deschamps, dont j'ai visité l'usine, est au centre d'un pays d'écorces, et il fait partie d'un groupe de tanneurs qui, au nombre d'une quinzaine environ, travaillent le cuir de pays venant de Paris, de Bourges, de Vierzon, d'Orléans et d'autres villes du centre; ils complètent avec des peaux de Buenos-Ayres.

La fabrication annuelle des environ d'Henrichemont est de 40,000 cuirs à 35 francs, prix moyen, et la consommation d'écorce est de 3 millions de kilogrammes, employés par 150 ouvriers.

M. Jules Deschamps fabrique 3,500 cuirs par an et a 10 ouvriers qui en représentent bien 15, car le patron travaille avec eux.

Il a exposé pour la première fois à Paris en 1889 et a obtenu une médaille de bronze.

Les cuirs en croûte, qu'il a suspendus à sa vitrine et attachés avec des bolducs aux couleurs françaises et américaines, ont été fort regardés par les tanneurs américains, très intéressés par la vue de la marchandise brute. Ils étaient, du reste, d'un tannage parfait, et l'expression exacte de ce qu'on peut obtenir avec du tan et du temps.

On y voyait, entre autres, un bœuf de pays en croûte de 35 kilogrammes qui était de toute beauté.

MM. DOLAT frères, rue Alexandre-Dumas, 89, à Paris.

Pelleteries en gros.

Maison fondée par les titulaires actuels en 1876; font des peaux apprêtées ou lustrées pour fourrures, ainsi que le poil de lapin pour chapellerie.

MM. Dolat frères ont eu une médaille d'argent en 1889.

Ils exposent, outre des peaux de lapin teintes et de fantaisie et du poil de lapin pour chapellerie, 5 chats, 5 fouines, 4 putois, 3 loutres, 2 renards, 2 genettes apprêtés.

Ils fabriquent spécialement le premier choix, qui est la qualité demandée pour l'Amérique.

M. FLOQUET (Fernand), à Saint-Denis. — Maroquins pour tapisserie, maroquinerie, etc.

Ancienne maison FLOQUET et fils, fondée par M. Floquet père en 1844, où se faisaient la chamoiserie, la mégisserie et la maroquinerie.

Cette maison a obtenu des succès aux différentes Expositions universelles, savoir : Médaille d'argent, Paris, 1867; médaille de progrès, Vienne, 1873; médaille d'or, Paris, 1878; diplôme d'honneur, Anvers, 1885; membre du jury, hors concours, Paris, 1889.

A la suite d'un partage entre les trois frères, en 1890, M. Fernand Floquet, le plus jeune fils, est devenu propriétaire de la maroquinerie et fabrique depuis cette époque, des chèvres et des moutons maroquinés.

Sa vitrine était une des plus belles; les maroquins gros grain et chagrinés qui la garnissaient étaient présentés avec beaucoup de goût.

M. FLOQUET (Gaston), à Saint-Denis. — Moutons maroquinés et mégissés.

M. Gaston FLOQUET, dont j'ai visité l'usine, était plus âgé que son frère Fernand, lorsque en 1890, lors du partage, après le décès de M. Floquet père, la mégisserie lui a été attribuée.

L'exposition de M. Gaston Floquet était uniquement formée de peaux de moutons. La vitrine était garnie de trois rangées superposées de peaux, roulées en dos de livres, et le pupitre était garni de cuirs à chapeaux.

La partie remarquable de cette exposition était la collection de peaux préparées pour être soumises à l'appréciation du jury.

L'exposant avait eu le soin de séparer les peaux de fantaisie pour l'exportation, celles pour la maroquinerie, la gainerie, les sacs, les gibecières, les bourses, la reliure, les registres, la chaussure, les meubles, la tapisserie, la carrosserie, les chancelleries, les colliers de chiens, les flacons, les buscs de corsets, la chapellerie.

Toutes les peaux de chacune de ces spécialités étaient d'une excellente fabrication, et étiquetées avec le prix de vente; c'est un exemple que tous les fabricants devraient suivre, car beaucoup négligent de préparer des peaux pour le jury: c'est pourtant la chose la plus essentielle.

M. Gaston Floquet avait dans son usine, lorsque je l'ai visitée, une société de secours, un économat de consommation et organisait une participation ouvrière.

M. GUILLEUX (Louis), rue Granges-aux-Belles, 39, à Paris.
Cuir teints.

M. Louis GUILLEUX, qui a fondé lui-même sa maison en 1873, fait spécialement les gros cuirs teints et grainés. Il les réussit très bien, et en fabrique pour environ 100,000 francs par mois. Les cuirs de bœuf ou de vache, qu'il achète tout tannés, ne sont pas préparés spécialement pour lui; il les teint à la brosse, puis les graine.

Médaille d'or, Amsterdam, 1883; médaille d'argent, Anvers, 1885; médaille d'argent, Barcelone, 1888; médaille d'argent, Paris, 1889.

Sa très jolie vitrine renferme des cuirs teints de différentes nuances avec des grains et impressions variés, dont le prix est uniformément de 12 francs le mètre en premier choix.

Les produits de M. Guilleux pouvaient être vus, transformés en ouvrages en peaux, dans la vitrine de M. VUITTON qui exposait des articles de voyage dans notre section.

MM. GUILLOU et fils, rue Saint-Martin, 241, à Paris. — Peaux de veau, chevreau et mouton mègissées, peaux de chèvres corroyées.

Maison fondée en 1828. M. Marius GUILLOU père en est propriétaire depuis 1855; ses fils sont devenus ses associés en 1884 et 1889.

J'ai visité, il y a un an environ, l'usine qu'ils ont installée en 1889, et y ai constaté la présence d'un nombreux personnel et d'une cinquantaine de machines-outils.

La fabrication est bonne et très importante. La mègissérie et la teinture sont faites dans l'usine.

Les récompenses obtenues sont: médaille de bronze, Paris, 1878; médaille d'or, Barcelone, 1888; médaille d'or, Paris, 1889.

Le mélange des veaux mègis blancs et noirs, des chevreaux noirs mats et des chèvres avec des veaux rasés tachetés, imitation de mort-nés, produisait très bon effet.

MM. LAFRIQUE et PINTON, rue de Charonne, 166, à Paris.
Pelleterie, poils pour chapellerie.

Maison fondée en 1850 par M. PÉLISSIER, devenue LAFRIQUE et PÉLISSIER en 1873, puis LAFRIQUE et PINTON en 1890.

Après avoir fait uniquement la couperie du poil pour la chapellerie, a fait la préparation et la teinture des peaux de lapins, ainsi que l'appât et le lustrage des fourrures fines.

MM. Lafrique et Pinton font donc l'habillage, la teinture, la pelleterie et la coupe: soit toutes les spécialités. Trouvant que la main-d'œuvre est trop chère à Paris, et que ce haut prix les gêne pour l'exportation, ils sont en train d'installer une usine à Fismes, près Reims.

MM. Lafrique et Pélissier ont obtenu lors de leur association: médaille d'or, Anvers, 1885; médaille d'or, Paris, 1889.

MM. Lafrique et Pinton ont exposé, outre des peaux de lapin teintes et lustrées, des martres, renards, marmottes, lièvres naturels et lustrés, et avaient trois casiers de poil pour chapellerie qui dépendent complètement du Comité 27.

Le rapporteur du Comité 28 ne peut, du reste, parler d'eux qu'au point de vue peaux et non au point de vue fourrures.

MM. LEVEN frères et fils, rue de Trévise, 35, à Paris. — Veaux cirés, veaux blancs, veaux vernis, etc.

MM. LEVEN frères et fils, dont j'ai visité l'usine, ont une maison fondée en 1842 par M. Maurice LEVEN, grand-père des trois associés actuels, qui a été aidé successivement par ses trois fils.

La raison sociale a été d'abord M. Leven père et fils; elle est devenue ensuite et est restée, depuis 1877, Leven frères et fils; les associés actuels font partie de la maison depuis 1866, 1872 et 1873.

Cette importante maison emploie 400 ouvriers, qui touchent un salaire de 650,000 fr. Sa consommation d'écorces est de 2 millions de kilogrammes.

Les récompenses aux Expositions antérieures ont été: médaille d'argent, Paris, 1844; médaille d'argent, Londres, 1849; médaille d'argent, Paris, 1855 et 1867; médaille d'or et croix de la Légion d'honneur, Paris, 1878; grand prix, Paris, 1889.

Les veaux cirés, les veaux vernis, les veaux de couleur, les veaux mats ainsi que les claques et les empeignes en satin cheval exposés par ces messieurs sont d'une fabrication remarquable, et faits chez eux de tous points.

Leur vitrine, sobre et simple, était de bon goût et s'adressait à des clients, puisque leur chiffre d'affaires aux États-Unis seuls est de 600,000 francs environ.

Cette maison, menée intelligemment, est en pleine prospérité; ses directeurs, non contents de transformer leur outillage, ont établi une société de secours mutuels, une société de secours en cas de décès et une institution de consommation.

MM. MASUREL et CAEN, à Croix (Nord). — Laines et peaux.

MM. MASUREL et CAEN, dont j'ai visité l'usine, sont montés pour fabriquer 3,000 peaux de moutons par jour; ils ont 40 machines-outils pour le cuir et 77 pour la laine. Ils importent des peaux d'outre-mer en laine, les délaissent, les tannent, et en font des peaux à doublure, destinées en grande partie à l'exportation.

Comme ils sont gros importateurs directs, ils alimentent en partie Graulhet de peaux brutes, et revendent une forte proportion des peaux qui y ont été fabriquées.

Leur chiffre d'affaires est de 5 millions de francs.

Leur seul concurrent est la maison Cohen, de Gênes (Italie), qui importe générale-

ment ses produits sur le marché anglais. C'est une maison importante qu'ils ne craignent pas, à cause de leur outillage et de leurs relations à l'étranger.

Les principales récompenses obtenues sont: hors concours, membres du jury, Barcelone, 1888; hors concours, membres du jury, Paris, 1889.

Leur vitrine, composée de peaux de mouton paille et couleur, de peaux en croûte, de laines peignées, avait un très bel aspect. La fabrication des peaux était excellente et leurs laines ont fait l'admiration des Américains.

MM. MEYZONNIER fils, à Annonay (Ardèche). — Veaux tannés et corroyés, blancs et cirés.

Maison fondée en 1834 par MEYZONNIER père, continuée en 1872 par M. Meyzonnier fils, dont j'ai visité les importantes usines à Annonay. Fait la tannerie et la corroirie de veaux pour chaussures, ainsi que la mégisserie et la teinturerie des veaux mégis pour chaussures.

Les usines ont des moteurs à vapeur faisant 200 chevaux et une force hydraulique de 25 chevaux. Elles occupaient, lors de ma visite, 391 employés, et l'inventaire qui venait d'être fait, le 30 juin 1893, donnait un chiffre d'affaires de 4,175,347 fr. 95 pour 35,700 douzaines.

La consommation d'écorces pour les veaux tannés avait été de 2,442,000 kilogrammes.

M. Meyzonnier fils, qui a une très belle installation, construisait encore de nouveaux bâtiments, qui vont lui permettre d'augmenter sa fabrication.

Un quart de ses produits se vend en France, le reste s'exporte dans tous les pays.

Il s'est appliqué, pour les veaux cirés, à avoir le finissage brillant apprécié aux États-Unis.

Ses principales récompenses ont été: médaille d'argent, Amsterdam, 1883; médaille d'or, Melbourne, 1880; médaille d'or, Paris, 1889.

Il a exposé à Chicago des veaux de 5/6, 7/8, 10/11, 12/13, 14/15, 16/17, 18, 20 kilogrammes.

Les peaux de sa vitrine disposées en éventail faisaient très bon effet.

Il y a dans l'usine de M. Meyzonnier une caisse de secours, et il assure à ses frais ses ouvriers contre les accidents.

M. PÉDAILLÈS (A.), rue Broca, 23 et 25, à Paris.
Veaux mégis.

Maison fondée en 1865 par M. A. PÉDAILLÈS, qui a peu à peu agrandi son usine, que j'ai visitée, et qui est maintenant agencée pour produire, avec 150 hommes, 360,000 peaux par an. C'est un fabricant de mégis qui connaît à fond son métier et a une réputation méritée.

Il a obtenu: médaille d'argent, Anvers, 1885; médaille d'or, Paris, 1889.

Les peaux exposées à Chicago représentaient 14 sortes et valaient de 60 à 190 francs la douzaine : elles étaient d'une excellente fabrication.

Un médecin payé des deniers de M. Pédaillès est attaché à son usine.

MM. PETITPONT (G.) et C^{ie}, rue des Petites-Écuries, 55, à Paris.

Maroquins, chevreaux, veaux et moutons maroquinés.

Maison du rapporteur, fondée en 1796 par M. FAULER, puis continuée par MM. BAYVET frères, et dans laquelle il est entré en 1875.

L'usine, située à Choisy-le-Roi, comprend des terrains d'une surface de 34,624 mètres, occupe 200 ouvriers, dispose d'une force de 175 chevaux, de 95 machines-outils, prend directement à la Seine en amont de Paris la belle eau qui contribue à la supériorité de sa fabrication, et l'emmagasse dans des réservoirs qui ne contiennent pas moins de 700,000 litres.

On y fabrique spécialement les chèvres, veaux et moutons maroquinés pour chaus- sures, tapisserie, carrosserie, reliure, gainerie, sellerie, chirurgie, portefeuilles, etc.

Les principales récompenses obtenues sont :

1^o Avant la venue de M. G. Petitpont : une des 12 médailles d'or, Paris, 1801 ; médaille d'or et croix de la Légion d'honneur, Paris, 1844 ; médaille d'or, Paris, 1849 ; prize medal, Londres, 1851 ; médaille d'honneur or, Paris, 1855 ; prize medal, Londres, 1862 ; médaille d'or, Paris, 1867 ; diplôme d'honneur et croix de la Légion d'honneur, Paris, 1867.

2^o Depuis la venue de M. G. Petitpont : première médaille, Philadelphie, 1876 ; hors concours, membre du jury, Paris, 1878 ; premier ordre de mérite, Melbourne, 1880 ; grand prix et croix de la Légion d'honneur, Paris, 1889 ; trois médailles de collaborateur, Paris, 1889.

Sans fausse modestie, le rapporteur trouve que sa vitrine était la plus jolie de la section française.

Le panneau central, formé d'une rosace de peaux de chèvres chagrinées et capitonnées, était la reproduction exacte du carnet de nuances tapisserie de la maison G. Petitpont et C^{ie}, et avait au centre un maroquin avec inscriptions dorées sur cuir qui formait panoplie et servait de médaillier.

Les deux panneaux des côtés étaient formés d'un semis d'étoiles en peau blanche reposant sur un fond en peaux de veau bleu clair pour reliure, que les visiteurs prenaient pour une étoffe de soie.

Le tout était entouré de draperies, reproduisant les drapeaux français et américain enlacés.

Le pupitre avait, au centre, une photographie de l'usine reposant sur un capiton- nage en maroquins pour voitures.

Dans le soubassement, se trouvait une caisse destinée à être montrée au jury, et ren- fermant les types des divers genres fabriqués de tous points à l'usine de Choisy.

MM. G. Petitpont et C^{ie} font tous leurs efforts pour améliorer le sort de leurs ouvriers. Ils ont une caisse de secours pour les malades, font de leurs propres deniers des rentes

aux anciens ouvriers, les assurent à leurs frais contre les accidents, leur fournissent à prix réduits : vivres, vins, vêtements, charbons, et leur donnent une participation aux bénéfices.

M. PINÈDE (Gustave), à Bayonne (Basses-Pyrénées).

Peaux d'agneau, peaux de mouton.

M. Gustave PINÈDE, dont j'ai visité l'usine qu'il a fondée en 1866, a eu le mérite de créer son industrie de toutes pièces dans un pays où elle était inconnue, et où le bon marché de la main-d'œuvre lui permet de lutter avec succès contre la concurrence étrangère.

Il est apprêteur de pelleteries et de peaux d'agneau qu'il travaille, suivant leur genre et leur nature, de différentes manières pour produire les articles qui conviennent aux doublures de vêtements, aux doublures de gants, aux doublures de chaussures et de gachoches, aux semelles fourrées, aux perruques de pouپées.

M. Pinède a comme base de fabrication *l'apprêt de Bayonne*, qui donne aux peaux ainsi préparées une souplesse incomparable.

Il a inventé un genre de mouton rasé et cardé, qui lutte avantageusement contre la flanelle pour la confection des doublures. Ces différents articles sont faits en grande partie avec de la peau de la Plata; mais, pour la fabrication des tapis et des chancelières, il achète sur le marché de la Villette des moutons piémontais et picards, qui lui sont expédiés à Bayonne.

La maison Pinède a obtenu : médaille d'argent, Paris, 1878; médaille d'argent, Anvers, 1885; médaille d'or, Paris, 1889.

Elle a exposé à Chicago des échantillons de tous ses genres de fabrication très bien établis, et en particulier l'article agneaux lisses et rasons pour fourrure de gants, qui intéresse le plus les Américains.

M. POULLAIN-BEURRIER, rue de Flandre, 99, à Paris.

Courroies en cuir pour transmission de mouvement.

Maison, fondée en 1807, par M. PAILLARD VAILLANT, auquel ont succédé MM. POULLAIN-BEURRIER, puis POULLAIN frères, puis M. POULLAIN-BEURRIER, le titulaire actuel, qui est dans la maison depuis le 31 mars 1863.

Il occupe 80 ouvriers, et fait environ 1,600,000 francs d'affaires.

Il n'avait pas primitivement de tannerie à Paris, où il faisait seulement la corroierie des cuirs qu'il expédiait du marché de la Villette à sa tannerie de Sens; mais il vient d'en monter une, où il s'occupera particulièrement de la fabrication des cuirs spéciaux, tels que le cuir couronné Victoria, qui sert à la confection de lanières pour courroies et de bandes pour chasse-taquet : c'est un produit d'une grande solidité.

M. Poullain a comme spécialité le cuir de choix; il ne fait que des articles d'une qualité supérieure, tant en fait de courroies que comme articles spéciaux pour filatures et lithographie.

Les récompenses précédemment obtenues ont été: médaille de bronze, Paris, 1855; médaille d'argent, Paris, 1867; médaille d'or, Paris, 1878; hors concours, Paris, 1889 (rapporteur du jury).

M. Poullain a été nommé chevalier de la Légion d'honneur après l'Exposition de Moscou.

Son exposition est, comme en 1889, composée de produits supérieurs à grain serré, à fleur mince, d'une belle couleur bien uniforme, parfaitement corroyés.

M. SALASC (Benjamin), à Bédarieux (Hérault). — Peaux de mouton, laines brutes et lavées.

M. SALASC, dont j'ai visité l'usine fondée en 1840, qu'il possède depuis 1875, travaille spécialement les peaux de mouton du Levant, qu'il détaîne et dont il fait de la peau sumac et des basanes.

Ses récompenses aux expositions ont été: médaille d'argent, Anvers, 1885; médaille d'argent, Barcelone 1889; médaille d'argent, Paris, 1889.

Son exposition renfermait des peaux paille pour doublure de chaussures, des peaux sumac en croûte, des basanes et des laines diverses à différents points de fabrication, qui ont été remarquées.

M. Salasc, administrateur délégué des ventes publiques, commerciales et agricoles à la Bourse de commerce de Paris, y a créé un rayon spécial pour les cuirs bruts et fabriqués, les peaux brutes et tannées, les laines en suint, lavées ou peignées, et les déchets de laine.

MM. SÉNAT et C^e, à Aubervilliers (Seine). — Cuir vernis de toutes sortes.

MM. SÉNAT et C^e, dont l'usine a été fondée en 1848, et qui en sont titulaires depuis 1887, peuvent occuper 250 ouvriers; ils fabriquent des cuirs vernis de très bonne qualité.

Ils ont obtenu une médaille d'argent à Paris en 1878, une médaille d'or à Anvers en 1885, une médaille d'or à Paris en 1889.

Ils exposaient à Chicago des vaches vernies grainées, des croupons de vache vernie et des devants de cheval verni; leur exposition, très bien placée, a été très regardée.

M. SUEUR fils, rue du Faubourg-Montmartre, 4, à Paris.
Cuir vernis.

M. SUEUR, que la maladie a empêché d'exposer, a envoyé son médaillier où sont indiquées les hautes récompenses obtenues à toutes les expositions pour l'excellence de sa fabrication.

Chevalier de la Légion d'honneur depuis 1876, il a été grand prix en 1889.

MM. TRÉFOUSSE et C^e, à Chaumont (Haute-Marne). — Peaux de chevreaux mègissées, peaux de chevreaux teintes.

MM. Tréfousse et C^e, dont j'ai visité le splendide établissement, fondé en 1829 par M. Tréfousse père, y font, sous la direction de M. Émile Goguenheim, un des associés, la mègissérie et la teinture des peaux de chevreaux qu'ils emploient en grande partie à la confection des gants.

Cette fabrication occupe 2,250 ouvriers.

MM. Tréfousse et C^e mègissent à Chaumont 110,000 douzaines de paires de gants, dont un tiers est vendu en France et les deux autres aux États-Unis, en Angleterre et dans les pays d'exportation.

Ces messieurs ont maison à Londres et maison à New-York. Ils font, y compris les produits de fabrication extérieure, un chiffre d'affaires de 12 millions, dont 6 millions avec les États-Unis.

Ils ont employé, l'an dernier, pour leur fabrication : 80,000 kilogrammes de farine, 160,000 douzaines de jaunes d'œufs, et pour 166,100 francs de boutons; ce dernier chiffre étonnant m'a été prouvé par factures.

Les principales récompenses obtenues par cette maison hors ligne sont les suivantes :

Prize medal, Londres, 1862; deux médailles d'argent, Paris, 1867; deux médailles de progrès, Vienne, 1873; deux médailles d'or, Paris, 1878; deux grands prix, Paris, 1889.

La vitrine de ces messieurs était très jolie et agencée avec un goût parfait; elle renfermait, tant en suède qu'en glacé, des peaux blanches et couleur d'une souplesse et d'une égalité de nuances parfaites.

Les nombreux acheteurs de ces produits venaient les admirer et ont pu se convaincre qu'il n'y a pas de comparaison possible entre les produits de Chaumont et l'article américain.

En vue de favoriser l'état matériel et moral de leur personnel, MM. Tréfousse et C^e ont créé dans leur établissement une caisse de secours, une caisse de retraites et une pension alimentaire qui sont admirablement organisées.

La caisse de secours a payé l'année dernière 25,402 francs; la pension alimentaire donne trois repas par jour pour une somme qui varie entre 1 fr. 25 et 1 fr. 50, et a fourni l'an dernier 125,000 kilogrammes de pain, à un prix inférieur à celui de la boulangerie.

M. ULLMO (Simon), quai Rambaud, 4, à Lyon (Rhône).
Cuir lissés, veaux blancs et cirés.

La maison SIMON ULLMO, fondée en 1868 par M. Simon Ullmo, a été transformée en 1880 en Société anonyme sous la raison sociale «Les tanneries Simon Ullmo».

Elle vient de faire construire à Oullins (Rhône) une immense usine, que j'ai visitée et qui a causé mon admiration. Sa superficie est de 30,000 mètres dont 15,000 construits.

Elle y fabrique des veaux blancs et cirés, de la tige en veau, des bœufs et vaches tannés. Elle s'occupe de la vente des peaux en poil et fabrique à Marseille les effets d'habillement, de chaussure et de grand équipement nécessaires aux troupes des 13^e et 14^e corps d'armée. Cette fabrication est faite presque exclusivement avec les produits de son usine d'Oullins.

La Société des tanneries Simon Ullmo occupe :

A Oullins 300 ouvriers qui touchent un salaire de.....	600,000 francs.
A Marseille 600 ouvriers et ouvrières qui touchent un salaire de.....	<u>600,000</u>
Elle paye donc annuellement.....	<u>1,200,000</u>

Sa production annuelle est de :

1 ^o 25,000 douzaines de veaux.....	3,500,000 francs.
2 ^o 25,000 cuirs lissés ou corroyés.....	1,500,000
3 ^o Commerce de cuirs en poil.....	2,000,000
4 ^o Fournitures pour l'armée.....	2,500,000
Son chiffre d'affaire annuel est de.....	<u>9,500,000</u>

Elle a obtenu les récompenses suivantes: une médaille d'argent, Anvers, 1885; une médaille d'argent, une médaille de collaborateur, Paris, 1878; une médaille d'or, une médaille de collaborateur, Paris, 1889.

La maison Simon Ullmo, dont les produits sont appréciés depuis vingt-cinq ans aux États-Unis, exposait, outre des veaux cirés d'une souplesse et d'un tannage parfaits, dont elle avait donné des types en 8/9, 10/11, 12/13, 14/15, 16/17, 18/19, 20/21, 22/23, 24/25, 27, 30, 33, 36, 39, 42 kilogrammes, des tiges, bottillons, avant-pieds, cambrés avant la mise en noir et qui étaient au toucher d'un moelleux sans égal.

Elle exposait aussi une vache lissée de 23 kilogrammes, d'une coupe irréprochable qui est le type de sa fabrication de gros cuir très apprécié par les cordonniers de la région lyonnaise.

M. VUITTON (Louis), rue Scribe, 1, à Paris. — Articles de voyage.

Maison fondée par Vuitton père en 1854, dont le fils, M. Louis Vuitton, est le successeur depuis 1880, avec usine à Asnières et maisons de vente à Paris et à Londres.

La maison de Londres a été créée pour prouver que la supériorité de la malle en cuir anglais est une légende.

M. Vuitton fabrique tout l'article de voyage, malles et sacs en cuir, et emploie presque exclusivement des cuirs préparés chez M. Guilleux exposant à la section.

Cette maison très importante a eu comme récompenses aux Expositions universelles: médaille de bronze, Paris, 1867; médaille d'or, Paris, 1889.

Son immense vitrine renfermait une grande quantité de malles, sacs, valises et articles de voyage en cuir, qui montraient la supériorité absolue de l'article fabriqué en France avec de la peau tannée et corroyée en France.

Il ne doit pas avoir eu à s'occuper du retour de ses produits, car une grande partie était déjà vendue lors de mon séjour à Chicago.

JOURNAUX PROFESSIONNELS.

M. RICHARD, rue des Marais, 35, à Paris.

M. VINCENT (Charles) fils, rue Beaurepaire, 10, à Paris.

MM. RICHARD et Charles VINCENT fils, directeurs de nos journaux professionnels les plus importants, ont exposé leurs journaux qui ont été très appréciés du public américain. Ces messieurs ont contribué pour une large part au succès de notre section. C'est leur propagande intelligente qui a décidé bien des hésitants à exposer et c'est un plaisir pour moi que de les remercier ici de leur gracieux concours.

PALAIS DES MACHINES.

COMITÉ 13.

M. DOMANGE (Albert), ancienne maison SCELLOS, boulevard Voltaire, 74, à Paris. — Courroies en cuir pour transmission

M. Albert DOMANGE, dont j'ai visité les superbes établissements à Sens et à Paris, est le plus important fabricant de courroies de la France. Il nous représente dignement dans le Palais des Machines.

Nous regrettons qu'il n'ait pas exposé au Palais des Cuirs dans la section française, dont il aurait rehaussé l'éclat.

Si l'on trouve des maisons américaines plus importantes que la sienne, on n'en peut trouver aucune qui ait d'aussi beau cuir.

PALAIS DES MANUFACTURES.

COMITÉ 26.

Les gants de peaux des fabricants français sont très bien présentés : ce sont aussi les plus beaux de l'Exposition.

Les fourrures sont en moins grandes quantités que dans la section des États-Unis, mais elles sont fort belles, et les vêtements confectionnés sont faits avec beaucoup de soin et de goût; ils ont le chic que ne peuvent, heureusement, pas atteindre les Américains.

Les chaussures sont également très soignées et d'une qualité tout à fait supérieure.

La maroquinerie est très bien faite, et nos articles peuvent soutenir avec avantage la comparaison avec ceux de l'Autriche.

PALAIS DES ENGINS DE TRANSPORT.

COMITÉ 17.

La peau se trouve représentée au Palais des Engins de transport par nos meilleurs fabricants de harnais et de voitures.

M. CAMILLE jeûne exposait des articles de sellerie, des brides et des harnais très bien faits et d'une qualité irréprochable.

MM. GUIET et C^{ie} exposaient aussi des harnais très soignés.

Une mention spéciale doit être donnée à nos fabricants de voitures et parmi eux à : la COMPAGNIE GÉNÉRALE DES VOITURES, à Paris; la CARROSSERIE INDUSTRIELLE, à Paris; MM. GUIET et C^{ie}, à Paris; GUILMET, à Lyon; LAPORTE, à Vic-en-Bigorre; LEMAÎTRE, à Alençon; MUHLBACHER, à Paris, dont les beaux équipages montraient aux connaisseurs la supériorité de nos cuirs vernis et de nos maroquins français sur ceux de nos concurrents étrangers.

APPRÉCIATION SUR LA SECTION FRANÇAISE.

L'impression du rapporteur a été que les produits exposés étaient beaux et présentés avec beaucoup de goût, et qu'aucun pays n'offrait comme le nôtre un ensemble aussi parfait et réunissant tous les genres.

Certains pays font presque aussi bien que nous tel ou tel genre, mais aucun n'atteint, comme la France, la perfection dans toutes les spécialités.

Nos produits sont incontestablement supérieurs comme beauté et comme qualité à tous ceux exposés par les autres pays, qui ne nous font concurrence qu'à cause d'un bon marché plus souvent apparent que réel.

Les exposants français du Comité 28 ont eu le plus grand mérite et ont fait preuve de patriotisme et d'un désintéressement absolu en envoyant leurs produits à Chicago, car pour beaucoup d'entre eux l'entrée des États-Unis est complètement fermée.

Quelques rares articles, tels que les gants, les chevreaux et les veaux cirés, s'y exportent encore; mais il est à souhaiter que des modifications importantes au bill Mac Kinley permettent d'avoir promptement un traité de commerce.

Il suffit de jeter un coup d'œil sur le tableau placé à la fin de ce rapport pour se rendre compte que, pour bien des articles, les droits actuels sont prohibitifs.

L'abstention de l'Angleterre qui n'a pas exposé d'articles similaires aux

nôtres est sans doute due à l'impossibilité reconnue par elle d'en vendre aux États-Unis.

Les efforts de nos fabricants n'en sont donc que plus méritoires, et j'espère que le Gouvernement saura le reconnaître.

ALGÉRIE.

PALAIS DE L'AGRICULTURE.

BERGERIE NATIONALE DE MONDJEBEUR. Croisement mérinos de Rambouillet et de brebis arabe, beaux moutons hautfin.

M. Ch. Ziza fils, à Alger. Exportateur de chèvres, moutons en poil et laines.

Les successeurs de J.-J. LASSALLAS, à Alger. Peaux de chèvres.

M. BORGEAUD, à Alger. Une balle peaux de chèvres lourdes.

M^{me} veuve Joseph Lozes, à Oran. Peaux de moutons.

Tous ces produits de bonne qualité ont été peu regardés des fabricants américains, à cause de la crise qui occasionnait le ralentissement et même la fermeture d'un grand nombre d'usines.

ALLEMAGNE ⁽¹⁾.

PALAIS DES CUIRS.

Cette exposition, assez ordinaire dans son ensemble, aurait été superbe si les grandes maisons de Worms, d'Offenbach, de Mayence avaient exposé. Quel peut avoir été le motif de cette abstention systématique? Est-ce la certitude de ne pouvoir traiter d'affaires aux États-Unis ou le désir d'empêcher la comparaison avec les produits de la section française, ou la crainte d'éclipser les exposants américains qui sont presque tous Allemands et dont les ouvriers sont allemands?

Exception doit être faite pour la maison Wilhelm SIMON, de Kirn, maison très importante, qui travaille la chèvre des Indes et en fait une foule d'articles grainés mécaniquement, bien travaillés.

Les chèvres et agneaux pour ganterie sont loin de valoir l'article français; les vernis sont assez bien réussis, mais les gros cuirs sont absolu-

(1) Consulter la collection d'échantillons.

ment inférieurs aux cuirs français et aux articles américains. Pourtant, la maison Zix a fait une superbe exposition, présentée avec goût et intelligence.

Les chefs de cette maison voulant échapper à l'assujettissement d'acheter des écorces de chêne en France ont exposé d'une part les diverses matières tannantes en indiquant leur titre et, d'autre part, les différents cuirs produits par le mélange de ces matières tannantes.

Leur défaut général est d'être trop spongieux pour des cuirs à semelle et d'avoir une nuance trop foncée.

Il est vrai que la nuance est une affaire de convention, quand il s'agit de semelles de chaussures qui sont souvent noirâtres, et que si l'on obtenait la même imperméabilité qu'avec l'écorce de chêne, on pourrait fabriquer à beaucoup moins cher.

Peut-être les cuirs sont-ils spongieux parce que les fabricants se sont surtout occupés du tannin et ont négligé de remplir les pores du cuir avec des matières extractives.

Les matières tannantes exposées sont les suivantes :

	Tannin.
Mimosa Bark d'Australie.....	20 p. 100.
Cajota ou Torote Bark du Mexique.....	20
Pine Bark d'Allemagne.....	10
Valonée de Smyrne.....	28
Myrobolams de Bombay.....	38
Canaigre du Texas (Mexique).....	28
Oak Bark d'Allemagne.....	10
Quebracho wood tritiqué de la République Argentine.....	18
Algarobilla du Chili	55

Voici, maintenant, la liste des produits exposés :

N° 1. *Rouleau de cuir sur le pupitre.*

Échantillon manqué.	Oak Bark.....	25 p. 100
	Valonée.....	25
	Quebracho.....	25
	Dividivi.....	25

N° 2. *Cuir lissé à semelle (cloué au mur).*

Spongieux.	Oakwood extract.....	30 p. 100.
	Quebracho wood.....	30
	Pine Bark.....	20
	Myrobolam.....	20

N° 3. *Cuir lissé à semelle (cloué au mur).*

Mauvais, pas tanné.	Oak wood extract.....	30 p. 100.
	Quebracho wood.....	30
	Myrobolam.....	20
	Cajota Bark.....	10
	Dividivi.....	10

N° 4. *Cuir lissé à semelle (cloué au mur).*

Spongieux. Mauvaise nuance.	Quebracho wood.....	30 p. 100.
	Cajota Bark.....	20
	Dividivi.....	20
	Pine Bark.....	10
	Rove.....	10
	Canaigre.....	10

N° 5. *Cuir lissé à semelle (cloué au mur).*

Médiocre, tranche noire et spongieuse.	Quebracho wood.....	15 p. 100
	Cajota Bark.....	25
	Canaigre.....	30
	Rove.....	20
	Valonée.....	10

N° 6. *Cuir lissé à semelle (cloué au mur).*

Échantillon manqué.	Quebracho wood.....	50 p. 100.
	Oak Bark.....	30
	Pine Bark.....	20

N° 7. *Cuir lissé à semelle (cloué au mur).*

Bonne couleur. Bon tannage. Fleur cassante.	Oak Bark.....	35 p. 100.
	Pine Bark.....	35
	Myrobolams.....	20
	Dividivi.....	10

N° 8. *Cuir lissé à semelle (cloué au mur).*

Spongieux. Vilaine nuance.	Quebracho extract.....	10 p. 100.
	Algarobilla.....	10
	Mimosa Bark.....	10
	Oak wood extract.....	10
	Dividivi.....	10
	Rove.....	10
	Pine Bark.....	40

N° 9. *Cuir lissé à semelle (cloué au mur).*

Spongieux.	Oak wood extract.....	20 p. 100.
Vilaine nuance.	Quebracho wood.....	20
	Mimosa Bark	20
	Algarobilla.....	20
	Valonée.....	10
	Dividivi	10

N° 10. *Cuir lissé à semelle (cloué au mur).*

Mauvais.	Oak wood extract.....	40 p. 100.
Pas tanné.	Myrobolam.....	20
	Canaigre.....	20
	Gajota Bark.....	20

Somme toute, produits médiocres; comme on peut le voir par les échantillons que nous avons rapportés et remis au Ministère du Commerce, ces messieurs auraient bien mieux fait de nous acheter de l'écorce.

L'on peut voir également dans cette collection des échantillons de chèvre noire grainée, de vernis grainé et de veau noir ci sur fleur.

PALAIS DES MACHINES

12 a. *M. GEHRCKENS (Otto), à Hambourg.* — Courroies en cuir.

Fortes courroies.

Spécialités de courroies pour commandes d'équerre, soit de courroies destinées à fonctionner de plat sur champ.

Les adresses de cette maison sont préparées comme un cartonnage découpé et reproduisent ce dispositif.

PALAIS DES MANUFACTURES.

Vieilles reliures de SCHOLL à Durlach, et coffrets en cuir doré avec mosaïques et impressions de toute beauté de RIEGER, de Carlsruhe.

MM. HULBE et HEYMAN, de Hambourg, exposent de superbes cuirs repoussés pour tentures, sièges etameublement.

Exposition collective de nécessaires de voyage d'OFFENBACH-SUR-MEIN.

Calendriers et buvards d'OFFENBACH.

Portefeuilles d'Hochstaedter et BERGMANN, de Francfort-sur-Mein.

Laines brutes et peignées de WOLKAMEREI, de Leipzig.

GANTERIE.

M. J. ROECHL, de Munich, gants glacés et gants de Suède, articles fantaisie de mauvais goût.

M. L. COHN (Johanngeorgestadt, Saxe) expose des gants dont les peaux ont été mégissées et teintes par lui.

APPRÉCIATION SUR LA SECTION ALLEMANDE.

En résumé, cette exposition est généralement inférieure à ce que produit l'Allemagne.

Son but est-il que nous ne la regardions pas comme une concurrente redoutable pour tous nos articles ?

ANGLETERRE.

PALAIS DES MANUFACTURES.

L'Angleterre, qui n'a rien envoyé au Palais des Cuir, expose seulement au Palais des Manufactures des objets fabriqués tels que : sacs de voyage en peau et en cuir, malles en cuir, boîtes et étuis de fusil et de revolver en crocodile, en vache, en cochon.

Tous ces produits sont inférieurs à ceux de la section française.

RÉPUBLIQUE ARGENTINE⁽¹⁾.

PALAIS DE L'AGRICULTURE.

Cuir bruts en poil, nombreux moutons en laine de diverses sortes, gros cuirs bien tannés. Chèvres et boucs tannage creux. Cuir gras et cuir corroyé assez bons. Chèvres tannage souple, genre chamoisé. Cuir hongroyé médiocre. Articles pour chaussures tels que veau couleur, veau scié, veau verni, chèvre noir mat, mouton noir mat, agneau noir mat, chèvre grainée et chagrinée qui sont d'une qualité suffisante pour fabriquer de la chaussure courante.

PALAIS DES MANUFACTURES.

Gros cuirs hongroyés, vache noircie, veaux vernis, courroies, nappes de fourrures, assez bons.

M. A. PALLIER, à Buenos-Ayres. — Gants glacés brodés en perles métalliques. C'est de bien mauvais goût.

⁽¹⁾ Consulter la collection d'échantillons.

APPRÉCIATION SUR LA SECTION DE LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE.

La République Argentine a fait d'immenses progrès depuis 1889; il suffit d'examiner les échantillons joints à ce rapport pour être convaincu que les cuirs et peaux qu'elle établit étant d'une qualité suffisante pour une fabrication ordinaire, les produits européens vont se trouver peu à peu complètement éloignés, excepté pour le bel article de luxe qu'ils ne peuvent pas encore réussir.

AUSTRALIE.

PALAIS DE L'AGRICULTURE.

L'Australie n'expose que des montagnes de laine et des dessins de moutons.

Il est fâcheux qu'elle n'ait pas exposé de peaux de moutons, car elle a fait depuis 1889 d'immenses progrès; autrefois la laine seule était utilisée, tellement la dépouille était mauvaise.

Maintenant, au contraire, les délaineurs de Mazamet obtiennent jusqu'à 15 francs de la douzaine de merluches provenant de peaux délinées de cette provenance, et la basane d'Australie se vend assez bien pour certains articles sur le marché de Londres.

Il est même venu à Paris des cuirots délinés et salés, mais ils ne valaient guère le travail, vu le mauvais conditionnement de la fleur.

Avec un peu d'efforts et un peu plus de soin dans le mode de dépouille et de traitement du cuir, l'Australie ferait une rude concurrence à l'Argentine pour la fourniture des mégisseries.

AUTRICHE.

PALAIS DES MANUFACTURES.

M. FORSTER, à Vienne. — Beaux meubles en cuir repoussé et enluminé.
 MM. VURZL et fils, à Vienne. — Malles et articles de voyage. Articles soignés.
 MM. Franz HIEN et SOHN, à Vienne. — Porte-monnaie et maroquinerie.
 Bonne fabrication.

M. Franz ARNETH, à Vienne. — Maroquinerie de fantaisie de toutes nuances en cuir de Russie, maroquin et peau chamoisée.

GANTERIE.

M. Simon DEWIDELS, à Vienne. — Gant glacé et suède.

MM. Franz et Max STIASSNY, à Vienne. — Gants fourrés.

Le principal mérite de tous ces gants est le bon marché.

WOMAN'S BUILDING.

M^{me} Marie LANG, à Vienne. — Ouvrages en cuir très réussis.

APPRÉCIATION SUR LA SECTION AUTRICHIENNE.

L'Autriche n'expose que des ouvrages en cuir et en peau, jolis, il est vrai, mais dont la matière première provient de l'étranger.

Une grande partie des maroquins en nuances claires vient d'Allemagne, et la plupart des doublures en mouton scié viennent de France.

BELGIQUE⁽¹⁾.

PALAIS DES MANUFACTURES.

M. d'AMIENS (*Charles*), à Gand.

Jolie exposition très bien présentée.

Grande rosace et plissés droits en veaux pour filature, très remarquables.

Courroies clouées sur côté paraissant belles, mais on ne peut en couper d'échantillon pour contrôler la qualité.

MM. DE CLERMONT et C^{ie}, à Bruxelles.

Très belle vitrine. — Lapins, lièvres et poils coupés, feutres fabriqués et en fabrication. Très jolie exposition.

M. BLOCK (*Ed.*), *bourgmestre*, à Gentbrugge.

Maison fondée en 1860. 385,000 mètres carrés, 250 ouvriers. Machine Corliss 150 chevaux, faisant mouvoir turbines, presses hydrauliques, agitateurs mécaniques, tondeuses, machines à battre les peaux, moulins à broyer et à moudre, cylindres à lustrer les peaux, machines à brosser, laveur mécanique rinçant 20,000 peaux par jour.

Imitations de chinchilla brevetées en Belgique et en France.

⁽¹⁾ Consulter la collection d'échantillons.

Préparation et teinture de lapins et fourrures.

Lapins à long poil et rasé, teint avec des dessins fantaisie noir sur fond loutre ou fauve. Lapins et lièvres chinchilla neige. Lapins imprimés fantaisie noir sur blanc. Le tout est apprêté au gambier, et très remarquable.

Chiffre d'affaires : 3 millions de francs. Production : 4 millions de peaux, toutes pour l'exportation.

Transformation des déchets en engrais riches.

Les principales récompenses de cette importante maison ont été : médaille de bronze, Paris, 1878 ; médaille d'or, Paris, 1889 ; chevalier de l'ordre de Léopold, croix civique, chevalier de l'ordre du Christ de Portugal et officier de l'ordre du Vénézuela.

APPRÉCIATION SUR LA SECTION BELGE.

Les produits exposés par la Belgique sont très beaux, mais on devait s'attendre à une exposition plus grandiose, après avoir vu la splendeur de la section des cuirs belges en 1889.

Il est probable que la Belgique n'a pas exposé parce qu'elle ne voyait pas la possibilité d'exporter ses cuirs aux États-Unis.

Les peaux apprêtées, dont elle avait une très belle collection, sont, par contre, très appréciées aux États-Unis et y font une forte concurrence à celles de nos fabricants.

BRÉSIL⁽¹⁾.

PALAIS DE L'AGRICULTURE.

Laine assez sale. Poil de lama. Un morceau de cuir à semelle médiocre. Belles cornes de bœuf.

PALAIS DES CUIRS.

Peaux en poil de toute nature. Grosses et petites peaux tannées de tous animaux. Gros cuir de tannage foncé assez bon. Moutons et chèvres assez bien tannés.

Peaux finies telles que moutons noir mat, maroquins noir mat et maroquins noirs chagrinés qui peuvent faire d'assez bonnes chaussures.

PALAIS DES MANUFACTURES.

M. MATROS, à Rio-de-Janeiro. — Gants de peaux glacés brodés avec des perles. Cette exposition indique un bien mauvais goût.

⁽¹⁾ Consulter la collection d'échantillons.

APPRÉCIATION SUR LA SECTION BRÉSILIENNE.

Très grands progrès depuis 1889, moins grands pourtant que ceux constatés à l'exposition de la République Argentine. Il est certain que le Brésil va peu à peu pouvoir se passer de l'Europe pour tous les articles de qualité moyenne.

BULGARIE.

PALAIS DES MANUFACTURES.

M. SILDAROFF, à Sofia. — Chaussures très grossières. L'on voit aussi dans une vitrine des échantillons de sellerie très ordinaires.

Rien à craindre de ce côté, si ce n'est de voir nos voisins leur vendre à notre place.

CANADA⁽¹⁾.

PALAIS DE L'AGRICULTURE.

Énorme chèvre en poil, chèvre et chevreau, loup et renard, ours, loup de prairie, bisons, pour fourrures.

Animaux empaillés : 4 lièvres blancs, 1 renard, 1 hermine, hiboux et autres oiseaux.

PALAIS DES MANUFACTURES.

THE BREITHAUPP LEATHER C° LIMITED, à Berlin (Ontario). — Importante exposition de cuirs forts, qui paraissent assez bons.

MM. GOURDEAU frères, à Québec. — Maroquins et chèvres chagrinés. Fabrication très ordinaire.

M. GALIBERT, à Montréal. — Gants pour conduire et gants de travail. Article très solide en peau chamoisée, qui n'est pas bien beau, mais peut rendre de grands services.

Gros cuir tannage rouge, cuirs à semelles, cuirs noircis à harnais, mouton noir glacé, vachettes sciées noires et couleur. Fabrication très médiocre.

Têtes de bœuf (*musk on head*), nappes de peaux d'oiseaux, robe faite par les Indiens en *loon skin*.

(1) Consulter la collection d'échantillons.

NORTH WESTERN TERRITORIES (Canada). — *Lynn*, robes d'Indiens (*Paws*), peaux brutes de cerf, d'ours, robes de rat musqué très remarquables. On fait une corde avec la peau préparée en poil, puis on en fait une espèce de filet.

Il y a de très curieuses robes de lièvre blanc et de lapin d'été (*summer rabbit*) de même travail. — Belle peau de cerf chamoisée, cornes de buffle, têtes de cerf.

Plusieurs peaux de buffle, tannage indien demi-chamoisé, et couvertes de peintures sur chair.

Des chemises et manteaux en peau d'un travail similaire sont très remarquables.

APPRÉCIATION SUR LA SECTION CANADIENNE.

Le tannage est, en général, assez médiocre ainsi que le finissage des maroquins et chèvres.

Il n'y a de remarquable que la préparation des peaux par les Indiens; c'est là un travail très curieux, qui est la vraie base de la fabrication du Dongola et des peaux à ganterie faites avec du cheval pour gants de travail et autres.

Il y a un mélange de travail à l'huile et de boucanage très ingénieux. Les Indiens se servent également de certaines plantes aromatiques très riches en tannin et parfumées, qui aident à la conservation du cuir. C'est ce que font les Russes avec le bouleau.

On trouve trace de cette fabrication dans les belles usines de EISENDRATH, à Chicago, et BAKER, à Wilmington, qui tous deux font des articles spéciaux en Dongola très souple.

CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.

PALAIS DE L'AGRICULTURE.

Chèvres angora empaillées (beau poil, mauvais cuir); chèvre (*Boer goat*) très belles et grandes, empaillées; poil commun, cuir superbe; autruche empaillée. *Fat tail sheep* à queue énorme, laine très grossière, cuir superbe; *mérinos sheep*, laine fine, vilain cuir; nappes de fourrures de *Cape of Good Hope South Africa*; tigre, chacal, *muskeat springbock* (bouc sauteur), bien tannées au mimosa; laines; poil d'alpaga.

WOMAN'S BUILDING.

Éventails et écrans en peau teinte.

APPRÉCIATION SUR LA SECTION DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.

Tous les produits exposés sont très beaux et font l'objet d'affaires considérables entre le Cap et Londres.

Nous sommes obligés de passer par les mains des brokers et de payer tous les frais des docks, plus la surtaxe de pavillon, quand nous voulons acheter les chèvres du Cap nécessaires à la fabrication des maroquins gros grain, article incomparable, mais bien ingrat à fabriquer, la proportion des peaux de choix n'étant guère que de 10 p. 100.

C'est avec le mouton à queue énorme et poil grossier, le *Fat tail sheep*, que les Anglais font avec un tannage mixte leurs fameux gants rouges dits *peau de chien*.

Le mouton mérinos, au contraire, qui a une si belle laine, produit un cuir exécrable. Il en est de même de la chèvre angora, dont le poil est soyeux comme du cachemire, et dont le cuir est aussi mauvais que celui du mouton mérinos.

CEYLAN⁽¹⁾.

PALAIS DE L'AGRICULTURE.

Peaux brutes. — 2 ours, 2 antilopes piquées de blanc.

PALAIS DES MANUFACTURES.

Chèvres tannées en fourreau assez bien faites, veau mort-né tanné, veau mort-né tanné en poil, lézard tanné, peau blanche médiocre, veau lissé rouge léger, veau satin, mouton chamoisé, chèvres et moutons noirs, chevrettes mort-nées tannées, chevrettes mort-nées tannées en poil.

APPRÉCIATION SUR LA SECTION CINGHALAISE.

Il y a beaucoup d'avenir dans ce pays très riche en matières premières. On sent une direction intelligente.

⁽¹⁾ Consulter la collection des échantillons.

CHINE.

PALAIS DES MANUFACTURES.

2 peaux de tigres, 2 panthères, mal préparées.
 Jolis agneaux non frisés, préparés pour fourrures.
 Nappes de fourrure noire mal préparée, ressemblant à du chat.

APPRÉCIATION SUR LA SECTION CHINOISE.

Il est étonnant qu'il y ait autant de différence entre la Chine et le Japon. Autant les produits japonais sont remarquables, autant ceux de Chine sont grossiers et mal préparés.

CORÉE.

PALAIS DES MANUFACTURES.

1 peau de tigre médiocrement passée, 1 peau de panthère assez mal passée.

APPRÉCIATION SUR LA SECTION CORÉENNE.

Pays absolument dans l'enfance de l'art. Non seulement l'apprêt des peaux exposées est défectueux, mais encore il a été exécuté sur des dépoilles mal faites, qui ne permettraient pas de vendre les peaux brutes à un prix rémunérateur.

RÉPUBLIQUE DE COSTA-RICA.

Peaux de serpent et de crocodile assez belles.
 Belle collection d'oiseaux empaillés.

APPRÉCIATION SUR LA SECTION DE COSTA-RICA.

Si l'on peut trouver beaucoup de peaux de serpents et de crocodiles comme celles qui sont exposées, il y aura de quoi alimenter les fabricants de peaux de fantaisie qui se plaignent du manque de crocodiles par suite d'hécatombes trop considérables de ces sauriens.

CURAÇAO.

PALAIS DE L'AGRICULTURE.

1 peau chèvre en poil, 3 peaux tannées à l'alun, 1 peau tannage végétal jaunâtre. Travail très médiocre.

APPRÉCIATION SUR LA SECTION DE CURAÇAO.

Encore un pays dans l'enfance de l'art. Sa peau de chèvre en poil était un peu échauffée, ce qui doit donner à réfléchir à ceux qui voudraient essayer cette provenance.

DANEMARK.

PALAIS DE L'AGRICULTURE.

Machine à traire de JENS VIELSENS, placée sur une belle vache empaillée. Si c'est là le type des vaches du pays, les cuirs doivent être superbes.

PALAIS DES MANUFACTURES.

Cuirs à courroies, peaux travaillées à l'huile, peaux chamoisées. Bottes maroquin sans semelles; fabrication moyenne.

Vêtements complets en phoque bien faits. Jolies fourrures d'édredon et de plumes diverses;

MM. NIELSEN et HANSEN, de Copenhague, et SCHRODER BERNH, exposent des cuirs dorés pour tentures, et du simili-cuir pour le même usage.

APPRÉCIATION SUR LA SECTION DANOISE.

A part les fourrures d'édredon et de plumes, ainsi que les vêtements en phoque, il n'y a rien de remarquable dans cette section.

ÉQUATEUR.

PALAIS DE L'AGRICULTURE.

Peaux mal travaillées en poil, doublées en basane, faites avec des jaguars, loutres de mer, loutres de rivière, caguar.

M. Nicolas BUEDA, de Quito, a exposé des veaux et chèvres chamoisés.

Il y a aussi : des chèvres tannées et noircies mates, des veaux tannés et noircis mats, 1 chèvre tannée noircie et grainée, médiocres.

1 mouton rouge mat très vilain, 1 peau teinte double face.

Travail très médiocre, mais permettant d'utiliser les peaux du pays.

Il y a également : des bottes de cuir rouge, des bottines de veau ciré, des bottines de maroquin mat, des bottes de gros cuir grainé verni de qualité assez médiocre, et de jolis tapis en peaux et plumes.

APPRÉCIATION SUR LA SECTION DE L'ÉQUATEUR.

Tous ces produits sont assez médiocres, mais ils sont en grande quantité, et il y a déjà des progrès énormes sur ce qui se faisait ou plutôt ne se faisait pas encore en 1889.

ESPAGNE⁽¹⁾.

PALAI DES MANUFACTURES.

L'Espagne expose des outres à vin et des selles bien faites; de beaux cuirs imprimés et repoussés pour sièges, des veaux Calcutta cirés et prêts à l'être, passables; des veaux d'Europe vernis, cirés, couleur sur fleur grainée et couleur sur chaire comme cirés; des moutons chagrinés à la machine et vernis; des moutons chagrinés couleur et grain phoque couleur de fabrication très ordinaire; de gros cuirs tannés bruts médiocres; de grands tapis de moutons en laine.

Je n'ai pu prendre qu'un échantillon de gros cuir.

APPRÉCIATION SUR LA SECTION ESPAGNOLE.

L'Espagne a fait des progrès considérables depuis 1889, et surtout depuis que nous avons institué notre nouveau régime économique. Elle a de grandes fabriques de chaussures qui étaient alimentées par des produits français et qu'elle fournit elle-même aujourd'hui, parce qu'elle s'est outillée et s'outille encore pour suffire tant à ses propres besoins qu'à ceux de ses colonies.

Si l'on tarde encore un peu pour avoir un traité de commerce, l'Espagne et ses colonies nous seront fermées à tout jamais, car la métropole perfectionne de jour en jour sa fabrication qui, heureusement, est encore assez médiocre.

(1) Consulter la collection d'échantillons.

ÉTATS-UNIS.

PALAIS DES CUIRS.

MM. HENDERSON (C. M.) and C°, à Chicago⁽¹⁾.

MM. HENDERSON ET C° exposent les peaux avec lesquelles ils fabriquent des chausures très belles et très solides. On voit à leur vitrine des peaux de chèvres et veaux, semblables à celles qu'ils emploient pour fabriquer leurs produits, qui jouissent d'une grande réputation et valent de 1 à 2 1/2 dollars la paire.

Les chèvres couleur chagrinées sumac ne sont pas bien unies de nuance, mais, par contre, les peaux tannées au chrome, celles à l'huile ou genre dongola sont très belles.

Voir dans la collection l'échantillon de l'article pour chaussures d'écolier qui valent 1/2 dollar la paire, soit 2 fr. 50, et le veau ciré qui sert à faire les chaussures, pour hommes, au prix de 2 dollars 1/4, soit 12 fr. 50.

Cet article répond à ce qui coûte chez nous de 25 à 30 francs la paire.

AMERICAN OAK LEATHER COMPANY, à Cincinnati⁽¹⁾.

Splendide exposition de cuirs de bœuf et de vache de tous genres.

Cuir à semelles, semelles et talons découpés, contreforts emboutis, tannage au chêne. Bonne fabrication.

Peaux de vache sciées, travaillées en couleur et chagrinées, pour tapisserie, valant 60 cents le pied carré pour peaux ayant 50 à 52 pieds carrés de surface, soit 5 à 6 pieds de large sur 8 à 10 pieds de long.

Article superbe, permettant de recouvrir de grands canapés avec un seul morceau. C'est avec ce produit que les Américains remplacent les maroquins pour tapisserie.

Cette maison scie les peaux avec une perfection inconnue jusqu'à ce jour et dont on peut se rendre compte en examinant dans la collection sa carte d'adresse, imprimée sur cuir d'un quart de millimètre d'épaisseur.

Elle tire ainsi le meilleur parti possible de ses peaux qui, refendues en deux ou en trois, servent à faire une foule d'articles d'un fini remarquable.

Cuir minces pour tentures imitant le chêne ou l'acajou et coûtant 10 cents le pied carré.

Cuir à sellerie, vernis des deux côtés de 18 à 20 cents le pied carré.

Cuir à sellerie, vernis d'un seul côté à 20 cents le pied carré.

Il y a également des peaux vernies de couleur, lisses, grainées et quadrillées.

Cette maison, dont l'immense usine est à Cincinnati (Ohio), a une maison de vente à Chicago, 207-209, Lake Street.

Elle achète tous ses cuirs à la maison Armour.

⁽¹⁾ Consulter la collection d'échantillons.

C'est l'exposition qui frappe le plus par son importance, son bon agencement et la supériorité de ses produits.

MM. BARNET (J.-S.) et frères, à New-York⁽¹⁾.

Veaux couleur, veaux cirés, kangoroo dongola pour chaussures. Belle fabrication; beau finissage; mais le kangourou dongola repousse énormément, ainsi que l'on peut le voir en examinant les échantillons.

MM. BURK frères, à Philadelphie.

Petites peaux de couleur pour chaussures en veaux, moutons, chèvres, chevreaux, nuances assez bonnes.

Grande spécialité de chamois blancs et de couleur pour tous usages, de 40 cents à 8 dollars 1/2 par douzaine.

MM. CALLERY (Jas.) and C°, à Pittsburg (Pa.)⁽¹⁾.

Belle exposition. Cuir à harnais, blanc et noir, de bonne qualité.

MM. DEFORD and C°, à Baltimore.

Cuir forts et lissés. Beau cuir.

*THE DEVLIN LEATHER A. C., NICHOLS and C°, 400, Battery Street,
à San Francisco (California).*

Selles et ceintures en cuir estampé très bien travaillé. Genre de la fabrication des selles du Mexique.

M. DELVIN (Thomas), à Arcata (California)⁽¹⁾.

Cuir à quartiers de diverses nuances et, comme article curieux, une peau noire pour harnais, restée depuis trente ans au tannage. L'échantillon rapporté étant assez grand pour faire une éprouvette semblable à celles du Ministère de la guerre, j'ai fait un essai au dynamomètre et ai trouvé que la résistance de ce cuir n'était que de 1 kilogr. 862 par millimètre carré de section et 40 millimètres d'allongement, alors que le cahier des charges demande pour 4 millimètres, épaisseur moyenne du morceau essayé, une résistance de 3 kilogrammes.

⁽¹⁾ Consulter la collection d'échantillons.

L'allongement était conforme aux conditions imposées.

On exposait à côté de cette peau une autre peau âgée de vingt-deux ans; originaire de Buenos-Ayres, elle a été exposée à Philadelphie, puis remise en liqueur tannante par J.-A. Bechtel et fils; restée en liqueur pendant cinq ans, elle en était sortie depuis 1882.

L'essai au dynamomètre a donné une résistance de 2 kilogr. 755 par millimètre carré et un allongement de 33 millimètres, soit une résistance un peu trop faible et un allongement normal.

MM. EISENDRATH (B.-D.) and C°, à Racine (Wis.)⁽¹⁾.

Fabricants de petites peaux pour chaussures, dont les échantillons prouvent une très jolie fabrication.

MM. EISENDRATH (W. N.) and C°, à Chicago⁽¹⁾.

MM. EISENDRATH (W.-N) and C°, dont j'ai visité l'usine, sont installés d'une manière aussi remarquable que les produits qu'ils exposent.

Ils travaillent le veau, le kangouroo et le cheval, et fabriquent des articles très remarquables pour chaussure et pour ganterie, ainsi que le prouvent les 26 échantillons de la collection.

Ils font des veaux couleur, excessivement unis de nuance, souples et solides, et tous les genres de tannage mixte.

Ils font avec le cheval des cuirs noirs pour empeignes, des chamois pour ganterie, des peaux blanches remplaçant le mouton, etc., ainsi qu'un produit incassable qu'ils appellent *tannage indien enfumé*. Ils emploient l'essence de bouleau pour la fabrication de leur veau façon russe.

MM. Eisendrath and C° ont de nombreuses machines-outils et, entre autres, des machines à mesurer la peau fine, qui ne fonctionnaient pas quand j'ai visité leur usine : c'était, m'ont-ils dit, l'heure du repas.

Leur exposition était fort belle. Ils y avaient fait figurer un énorme cheval tanné en poil, et un non moins grand d'un tannage mixte à l'huile, qu'ils disent les deux plus grands du monde : c'est bien possible.

Ils avaient de beaux spécimens de toutes leurs applications de la peau de cheval et des différents genres qu'ils produisent avec du veau.

MM. ENGLAND and BRYAN, à Philadelphie⁽¹⁾.

Cuir à semelle un peu creux. Font aussi des veaux à l'hemlock qui n'ont rien de remarquable.

Leur établissement possède, dit le délégué ouvrier de notre industrie, un bon outil-

⁽¹⁾ Consulter la collection d'échantillons.

lage mécanique; c'est, sans doute, pour ce motif que leurs articles en cuirs jaunes et noirs pour sellerie ont un beau coup d'œil. Ils font aussi des vernis qui ne sont pas vilains.

MM. FLACCUS (Wm.) and son, à Pittsburg (Pa.).

Vitrine très médiocre. Cuirs à barnais et pour sellerie noirs et de couleur.

MM. FAYERWEATHER and LADEW, à Philadelphie⁽¹⁾.

Cuirs à semelles et à courroies de bonne fabrication, tannés à l'écorce de chêne de Tennessee.

Ont exposé une superbe courroie double, prise uniquement dans la raie de dos et ayant 1 pied de large et 10,000 pieds 8 pouces de long.

Ils font aussi des *courroies noires imperméables*.

Voici quelques-uns de leurs prix

	Cents.		Dollars.
1 pouce de large.....	10	10 pouces.....	1.29
2 pouces.....	23	20 pouces.....	2.84
3 pouces.....	36	30 pouces.....	4.64
4 pouces.....	50	40 pouces.....	6.40
5 pouces.....	63		

Tous ces prix avec rabais de 50 p. 100.

M. FOERDERER (Robert H.), à Philadelphie.

Possède à Frankford, faubourg de Philadelphie, une usine que j'ai visitée.

Les proportions de cette usine sont grandioses : on peut s'en faire une idée en considérant qu'une même salle contenait 200 machines à lisser et qu'elle est assez grande pour en contenir 200 autres, qu'on commençait à monter.

Cette usine peut produire 4,000 douzaines par jour avec 4,000 ouvriers; en temps ordinaire elle en produit 2,000 par jour avec 2,000 ouvriers, mais au moment de ma visite il n'y en avait qu'une cinquantaine à cause de la crise que subissaient à ce moment les États-Unis.

On y travaille la chevrette pour faire le dongola noir et couleur. Ce que les Américains appellent *dongola* varie beaucoup d'une maison à l'autre : c'est un tannage mixte, d'une solidité vraiment remarquable, qui leur sert à remplacer le chevreau français.

Le travail est irréprochable et fait complètement à la machine; aucune façon n'est donnée à la main. Les peaux finies sont mesurées à la machine, et la mesure de chacune est inscrite en dessous.

⁽¹⁾ Consulter la collection d'échantillons.

Au plafond de tous les ateliers est disposé un système de bouches d'eau permettant de tout inonder sous forme de pluie par la simple manœuvre d'un robinet; ces précautions sont très utiles, une grande partie des constructions étant en bois.

La vitrine de cette maison renfermait des peaux de toutes couleurs, dont l'ensemble formait un beau coup d'œil, et dont la qualité était excellente.

MM. FRANK (S.-H.) and C°, à San-Francisco⁽¹⁾.

Cuir pour chaussures, harnais, sellerie et courroies. Bon tannage au bois de chêne (*Oak wood*). Jolis estampages de cuir pour sellerie dont un type est à la collection.

GONDOLO TANNEN COMPANY, à Boston⁽¹⁾.

Assez belle exposition de cuirs à semelles de chèvres, de kangourou, de boues et de moutons en croute tannés en France, ayant, entre autres, la marque Oudin d'Amboise.

C'est sans doute pour montrer que les extraits Gondolo s'emploient partout. Cette manière de faire s'expliquerait mieux si les extraits étaient à la section des forêts, de l'agriculture ou des produits chimiques, et entourés de produits tannés dans tous les pays du globe avec lesdits extraits.

*MM. GROETZINGER (J.) and C°, à Allegheny-City (Pa.),
marque : La Belle.*

Très belle vitrine de cuirs à harnais et à sellerie, bien présentés et ayant très bel aspect.

Il paraît que ces cuirs sont tannés très rapidement, soit dans un temps de trois à cinq mois.

MM. GROETZINGER's (G.) sons, à Lancaster (Pa.)⁽¹⁾. Tannerie et corroirie.

Cuir à harnais et à sellerie fort remarquable. Très belle corroirie.

Bon tannage à l'écorce de chêne qu'ils emploient exclusivement. Ils disent que l'écorce rendue dans leur usine leur revient à 13 doll. 1/2 la tonne, soit 6 fr. 75 les 100 kilogrammes tandis qu'en France la Commission des valeurs de douane a indiqué, pour 1892, 10 francs les 100 kilogrammes.

M. HAUSELT (Charles), à New-York⁽¹⁾.

M. HAUSELT expose des chevrettes et moutons dongola glacés noirs et couleur, ainsi que des agneaux couleur qui, sans être très unis comme nuance, sont assez souples pour attirer l'attention.

⁽¹⁾ Consulter la collection d'échantillons.

Ses prix sont :

Dongola glacé noir :

	Cents.		Cents.
1 ^{re} qualité (le pied carré).	30	6 ^e qualité.....	16
2 ^e qualité.....	25	7 ^e qualité.....	14
3 ^e qualité.....	22	8 ^e qualité.....	12
4 ^e qualité.....	20	9 ^e qualité.....	10
5 ^e qualité.....	18	10 ^e qualité.....	5

Dongola couleur :

	Cents.		Cents.
1 ^{re} qualité (le pied carré).	40	4 ^e qualité.....	25
2 ^e qualité.....	35	5 ^e qualité.....	22
3 ^e qualité.....	30		

Grandes peaux non marché de 25 à 14 cents le pied carré, classées par épaisseur en six sortes.

Une spécialité de la maison est la vachette sciée vernie sur caoutchouc, dont la 1^{re} qualité vaut 21 cents, la 2^e qualité 19 cents, la 3^e qualité 17 cents le pied carré.

De passage à New-York, j'ai vraiment épousé tous les moyens pour visiter cette usine qui est à Newark, sur la ligne de Philadelphie; M. Hauselt a refusé à ses amis les plus intimes de m'y autoriser, disant qu'il n'avait rien à gagner à cette visite.

MM. KAUFHERR and C°, à Newark (N.-J.), tanneurs et corroyeurs.

Articles de fantaisie bien présentés et amusants : Alligators, lézards de Java, crocodiles de Java, *Manatee* ou *Sea Cow*, vache marine.

Boa Murina et caméléon de l'Amérique du Sud, très bien travaillés.

Belles impressions de grain de phoque et de grain de crocodile sur cuirs sciés.

Tous ces produits conviennent pour les spécialistes comme Tiffany et pour les fabricants d'articles de voyage.

LAMBEAU LEATHER COMPANY, à Chicago⁽¹⁾.

Cette maison belge, dont j'ai visité la très remarquable usine, a fait une très belle exposition de bons produits, bien faits, consistant en veaux et chèvres noirs et de couleur, travaillés au gambier en façon dongola. Ils font aussi des veaux façon kangouroo.

Leurs prix sont les suivants :

1 ^{re} qualité (le pied carré).....	17 cents.
2 ^e qualité.....	15
3 ^e qualité.....	13

⁽¹⁾ Consulter la collection d'échantillons.

Tous leurs ouvriers sont allemands et gagnent de 6 à 12 dollars par semaine.

Il y a chez M. LAMBEAU une bonne installation mécanique : des machines à égrainer, à écharner, à fouler, à mettre au vent, à refendre, à lisser, à estréquer, à mesurer, à drayer.

J'ai constaté que cette dernière n'empêchait pas la présence d'un grand nombre de drayeurs, d'où je conclus qu'elle ne peut tout faire.

MM. Lambeau et C^{ie}, avaient une exposition de chèvres et de veaux couleur de toute beauté.

M. LEVOR (Gustave), à Gloversville (N.-Y.).

Expose des peaux de chèvres et de veaux pour chaussures d'une excellente fabrication en dongola. Nous avons remarqué les articles appelés par lui :

Kangoroo et Kangroo, Brazil Goat skin, Spanish Goat skin, Italian Goat, German Heberling, Tampico Goat, Mexique Servian Heberling. Ils doivent tous faire un excellent usage.

MM. MOFFAT DAVID and C^o, à New-York.

Exposent dans une très grande et très belle vitrine des cuirs en croûte tannés par eux à Irongate (Va.) et à Landisburg (Pa.); dans une brochure distribuée aux visiteurs sont expliquées toutes les qualités du cuir Moffat qui est, du reste, très bien tanné.

Leur corroirie est également très bonne et ils ont un bel assortiment de cuirs noirs, jaunes et blancs pour sellerie.

MM. MOONEY (W.-W.) and sons, à Columbus (Ind.)⁽¹⁾.

Ont une très belle exposition d'excellents cuirs pour sellerie, jaunes, noirs et de couleur naturelle. C'est une maison de premier ordre, dont le représentant m'a donné les renseignements suivants :

Tannage exclusif à l'écorce de chêne qui vient du centre, Kentucky, Virginie et Tennessee : elle coûte 9 dollars la charrette de deux tonnes, soit 2 fr. 25 les 100 kilogrammes. Le tannage coûte 20 p. 100 de plus qu'à l'hemlock, et le cuir a moins de poids; donc, prix de revient plus élevé, mais meilleure nuance, qualité supérieure, et facilité d'exporter.

Ces prix, sensiblement plus bas que ceux donnés par G. Groetzingers Sons, de Lancaster, peuvent servir de base pour comparer le prix de revient de la tannerie aux États-Unis et en France; les écorces ont valu ici, en moyenne, 10 francs les 100 kilogrammes, en 1892, soit cinq fois plus cher.

⁽¹⁾ Consulter la collection d'échantillons.

Pfister and Vogel (Leather Company),
à Milwaukee (Wisconsin).

Jolie vitrine de peaux noires et couleur pour chaussures, de peaux de vache pour tapisserie; travaillent aussi le veau et le cheval.

Il m'a été impossible de toucher les produits exposés.

M. Ripmann (C. A.), à Millerstown (Pa.)⁽¹⁾.

Expose des bœufs et vaches lissés. Appelle son cuir le *Celebrated Jewel scoured Oak Backs, Texas and slaughter Oak sole*.

Il est très bien tanné, mais ce n'est pas du chêne seul qu'il emploie, il y a mélange d'hemlok.

La corroirie de ses produits est très bonne, ainsi qu'on peut s'en rendre compte en regardant le morceau de cuir gravé, qui est à la collection.

MM. Sharp, Clarke and C°, à Chicago⁽¹⁾.

Fabriquent le *Kangola* qu'ils exposent dans un très beau pavillon spécial, situé en face l'exposition allemande, où l'on voit des peaux entières noires et couleur, et une vitrine de chaussures fabriquées.

Le kangola n'est autre que de la chèvre ou du kangouroo, fabriqué par un procédé genre Dongola, et que le fabricant appelle : *a light, artistic, soft, durable leather*.

Il est vrai que les peaux exposées qui sont à la portée de la main sont très souples, d'un excellent toucher, d'un assez beau noir et que celles en couleur ont une grande variété de nuances; c'est une nouvelle et bonne incarnation du tannage mixte.*

M. Smith Hugh, à Newark (N.-J.).

Superbe exposition de vaches vernies noires et de couleur pour chaussures et capotes de voitures ainsi que de peaux grainées pour tapisseries et garnitures de voitures. Ce sont des articles du genre de l'*American Oak leather Company*, de Cincinnati.

Toutes les peaux exposées provenaient d'abats de Chicago.

MM. Smith's (Lyman) Sons Company, à Norwood (Massachusetts)⁽¹⁾.

Exposent des maroquins, des chèvres, des moutons et des veaux couleur pour reliure, pour meuble et pour doublure.

⁽¹⁾ Consulter la collection d'échantillons.

Ils ont de l'imitation kangourou, du *glazed Persian kid*, du *Dull Persian kid*, en grain long, en glacé et en chagriné.

A côté d'articles très bien faits, comme les veaux lissés de couleur naturelle et d'épaisseurs diverses pour reliures, se trouvent des articles d'une corroirie très défectueuse.

Il y a infériorité notable sur l'article français, mais les progrès faits depuis 1889 sont si considérables qu'il faut y prendre garde.

MM. Smoot (C. C.) and sons, à Alexandria (Va.)⁽¹⁾.

Cuir tanné au chêne, pour semelles et courroies. Bonne fabrication.

MM. SWIFT and Company, à Chicago.

Une des plus fortes maisons des *Stock-Yards* qui, pour montrer l'excellence de sa dépouille, expose des cuirs secs en poil et des cuirs fabriqués, des ouvrages en cuir et des sièges garnis avec des vaches maroquinées très réussies.

C'est cet article qui fait la grosse concurrence au maroquin et a sur lui l'avantage de se trouver par morceaux ayant jusqu'à 52 pieds carrés.

Les abatteurs de bestiaux ont tous tendance à se substituer aux tanneurs ainsi qu'on le verra dans le chapitre sur les *Stock-Yards*.

MM. TROSTEL (Albert) and sons, à Milwaukee (Wisconsin).

Vaches et veaux cirés, croûtes cirées remarquables par la beauté du finissage fait avec la *Blaking machine*.

Usine que le manque de temps m'a empêché d'aller visiter à Milwaukee.

WALKER-OAKLEY COMPANY, à Chicago⁽¹⁾.

Ont une usine que j'ai visitée sous les auspices de MM. Leven et Simon Ullmo qui leur ont montré leurs usines en France.

Fabriquent-les veaux pour chaussure et emploient uniquement le tannage à l'hemlock. Ils payent l'hemlock 8 dollars et demi la tonne, soit 42 fr. 50 les 1,000 kilogrammes et fabriquent par jour 1,500 peaux lourdes et 1,500 peaux légères.

L'usine est située sur le bord de la rivière et toutes les marchandises sont déchargeées mécaniquement avec le minimum de main-d'œuvre.

Les ouvriers sont tous allemands et travaillent avec une assiduité remarquable. On se sert de machines pour égraminer et pour mettre au vent.

La machine qui sert à égraminer est dérivée de la machine Molinier et la mise au vent est faite avec la machine Fitz Henry.

⁽¹⁾ Consulter la collection d'échantillons.

Je n'ai pas vu faire le dépoilage, car on ne m'a laissé voir qu'une faible partie de l'usine, mais je le crois fait mécaniquement.

Les peaux exposées par cette maison, tant en ciré qu'en couleur, sont très belles, mais l'encollage des veaux cirés sur chair ou satin, noircis sur fleur, qui est très brillant, leur donne une fermeté au toucher que nos fabricants français évitent le plus possible.

WESTERN TANNERY AND GLOVE WORKS, à Chicago.

Exposition très curieuse de gants de travail, renforcés de bandes d'acier et faits spécialement pour tous les genres d'industries où il est intéressant de protéger la main du travailleur.

La peau employée est le cheval chamoisé ou le cheval tanné à l'huile dont on peut voir des types dans la collection d'échantillons.

Les agents pour la vente de ces très intéressants produits sont MM. Littauer Brothers, 520 Broadway (New-York).

*ZOHRLANT (HERMAN), LEATHER COMPANY,
à Milwaukee (Wisconsin)⁽¹⁾.*

Ces messieurs qui ont eu la gracieuseté de m'offrir de visiter leur immense usine de Milwaukee (Wisconsin) où le manque de temps m'a empêché d'aller, avaient une très belle exposition qui était la plus pratique de toute la section, car ils avaient, outre les peaux suspendues, des douzaines ouvertes avec tables et comptoirs pour les examiner et les feuilleter. Ils donnaient toute latitude pour couper et prendre des échantillons et exposaient des chaussures faites avec leurs produits en indiquant les prix demandés et les noms des fabricants.

Ces chaussures étaient fort belles et des gens dignes de foi m'ont affirmé que même l'article à 1 dollar la paire était d'une grande solidité ainsi que je le croyais, du reste.

On remarquait parmi les peaux exposées :

Les veaux cirés façon française, les veaux velours et les veaux satin, qui étaient très beaux, les croûtes refendues, cirées, noircies et encollées à la machine, les kangourous noirs mats et les veaux façon kangoroo, les cuirs à harnais, les quartiers couleur cuir russe, les cuirs à empeigne, les cuirs jaunes pour guêtres.

PALAIS DE L'ÉLECTRICITÉ.

Je n'ai pas trouvé trace de tannage électrique au Palais de l'Électricité. Par contre, il s'y trouvait de belles expositions de courroies, mais moins importantes qu'au Palais des Machines.

⁽¹⁾ Consulter la collection d'échantillons.

Les principaux exposants étaient :
CHICAGO BELTING COMPANY, à Chicago.

GRATON and KNIGHT MANUFACTURING COMPANY, à Worcester (Massachusetts).

MM. GROETZINGER (A.) and son, à Allegheny City (Pa.).

Ces derniers ont exposé du cuir à courroies assez creux, genre un peu amadou, qu'on peut voir à la collection, et des pignons d'engrenage en cuir comprimé qui sont très curieux. Ces pignons sont fabriqués comme les cônes à friction des essoreuses, mais ont des joues en cuivre sur les faces extérieures. Ces deux joues sont, ainsi que les morceaux de cuir, traversées par de fortes broches en cuivre rivées des deux côtés.

Ces engrenages ont une marche très douce et sont absolument silencieux.
CHAS. MUNSON BELTING COMPANY, à Chicago.

PAGE BELTING COMPANY, à Chicago, dont nous parlerons aux Machines.

CHAS. SCHIEREN and COMPANY, à Chicago.

Tous sont heureux de l'extension des agencements électriques qui leur a créé des débouchés nouveaux.

Le cuir est moins beau que le nôtre, mais les courroies en service fonctionnent bien.

PALAISS DES MACHINES.

Le cuir était surtout représenté au Palais des Machines par les courroies.

Les principaux exposants américains étaient :

MM. ALEXANDER brothers, à Philadelphie.

AMERICAN LEATHER LINK BELT COMPANY, à Chicago.

CHICAGO RAWHIDE MANUFACTURING COMPANY, à Chicago.

PAGE BELTING COMPANY, à Chicago.

MM. PRESTON (E. B.) and C°, à Chicago.

Toutes ces usines, généralement importantes et principalement la Page Belting C°, de Concordia, exposaient de belles courroies dont le cuir n'était pas aussi beau que celui des exposants français, mais qui devait, néanmoins, faire un bon service.

C'est la Page Belting C°, qui avait fourni deux courroies à 3 plis de 72 pouces de large qui transmettaient en tandem les 3,000 chevaux de l'énorme machine à quadruple expansion Reynolds, construite par la Compagnie d'Édouard Allis, à Milwaukee.

Ils ont une autre courroie de 102 pouces de large et de 203 pieds de long en trois épaisseurs qui a employé 569 peaux de bœuf.

Leur presse hydraulique Mammouth, fabriquée par Watson et Stillmann, leur permet de faire de semblables collages. Sa pression est de 700,000 livres.

MM. OSBORN and C°, à Chicago.

Ces fabricants de machines à coudre et à broder faisaient des gants devant le public et les vendaient à raison de 2 dollars la paire. Ils paraissaient solides et assez bien faits.

PALAIS DES MANUFACTURES.

OBJETS EN CUIR.

Objets fabriqués en cuir et assez bien faits, savoir : cuir repoussé pour fonds et dossiers de chaises, chaise en cuir ciselé à la main, appareil photographique en cuir, tabouret en cuir ciselé.

FOURRURES.

La maison GEO., C. TREADWELL and C°, société très importante au capital de 1 million de dollars, qui a deux établissements à Albany (N. Y.) fondés, l'un en 1832, l'autre en 1890, un à New-York fondé en 1870, un à Newark (N. J.), prépare et teint les fourrures de toutes sortes et spécialement les peaux de loutre.

Cette maison, non contente d'exposer des loutres à tous les degrés de la fabrication, a des ouvriers qui, sous les yeux du public, font l'éjarrage et la mise en couleur, que nous appelons *lustrage*, en plusieurs passes; c'est un démenti formel aux dires de certaines personnes qui prétendent que les Américains ne savent pas préparer les fourrures.

Par contre, les fabricants de fourrures confectionnées, tels que :

MM. LIEBS (H.) et C°, de San Francisco; BURKHARDT (A. E.) et C°, de Cincinnati (O.); SHAYNE et C°, de New-York; GUNTHER'S (C. G.) Sons, de New-York, exposent des vêtements qui ont des formes peu élégantes et ne valent pas les nôtres.

La maison Gunther's Sons a une exposition très importante d'animaux empaillés et de produits indiens. Elle distribue des brochures où se trouvent les dessins et la description de tous les animaux à fourrure.

WOMAN'S BUILDING.

M^{me} HASBROUKE (Mary), à New-York. — Jolis échantillons de cuir ciselé; genre de fabrication du Mexique.

APPRÉCIATION SUR LA SECTION AMÉRICAINE.

Les États-Unis ont fait de très grands progrès dans la fabrication des cuirs depuis 1889.

Le grand talent des tanneurs américains est de prendre tous les genres dans leurs grosses peaux, qu'ils sciennent avec une grande délicatesse. Ils ont des machines si précises, qu'ils enlèvent des fleurs d'un quart de millimètre d'épaisseur sur lesquelles ils font tirer des impressions et des gravures d'une grande netteté.

C'est tout simplement merveilleux, ainsi qu'on peut s'en rendre compte en regardant dans la collection d'échantillons, les produits de l'AMERICAN OAK LEATHER COMPANY, de Cincinnati.

La peau est ensuite sciée en deux ou en trois sur son épaisseur : le côté fleur, qui n'est qu'effleuré, fait une fleur de toute beauté, et le côté de la chair fait une belle croûte.

Les Américains font ainsi des peaux à tapisserie, à chaussures, des vernis, etc., et quand ils soumettent le cheval au même traitement ils en font des peaux pour empeignes, genre veau satin, des chamois pour gants, et même des peaux blanches remplaçant le mouton à l'alun que l'on fait en France.

Ils tirent un bon parti de la peau de kangouroo, qui sert à faire des chaussures de luxe et joint à une grande souplesse une grande solidité.

Ils remplacent le chevreau glacé français par leur fabrication de Dongola qui, depuis 1889, a fait de grands progrès et avec lequel ils font d'excellentes chaussures.

Contrairement à la croyance générale en France, les gros cuirs tannés par les Américains le sont surtout à l'écorce de chêne qui leur coûte très bon marché; on emploie bien l'hemlok, mais surtout pour les veaux, et l'on supposait qu'au contraire ils n'employaient l'écorce de chêne que pour les veaux.

La fabrication américaine ne vaut pas la nôtre pour bien des articles, mais a le grand mérite, à cause des bas prix des cuirs, des matières tan-

nantes et du bon outillage, d'être bon marché, d'une qualité suffisante et de permettre d'établir à bas prix des chaussures qui feront concurrence à celles de nos fabricants.

GUINÉE ANGLAISE.

PALAIS DE L'AGRICULTURE.

Animaux empaillés : chats sauvages, serpents, fourmiliers, marcassins, armadillos, vache marine, tigre, tapir, crocodile, iguane, oiseaux à beau plumage rouge, *cok of the rock*, vautours, pélicans, vampires, singes de toutes sortes. Peaux de singes.

Peaux travaillées : peau de chèvre tannée blanche brute, à l'alun; peau de pionnier tannée, tannage rouge, noirce; peau de pionnier tannée, tannage rouge, mise en couleur, g.l.

Il y a quelques peaux enfermées sous clef qui paraissent bien faites.

APPRÉCIATION SUR LA SECTION DE LA GUINÉE ANGLAISE.

Pays d'avenir, où l'on sent l'intelligente direction anglaise qui est arrivée à faire des Indes le pays de la peau par excellence. C'est par centaines de millions que l'on peut compter cette production à Bombay et à Madras.

Il est même fort étonnant que l'Angleterre n'ait pas exposé une seule peau de provenance indienne.

HAÏTI.

La République de Haïti expose, dans son pavillon spécial, des cuirs et des articles de sellerie, sur lesquels il n'y a pas grand chose à dire.

IDAHO.

On trouvait dans le pavillon de cet État, construction rustique formée de troncs d'arbres, des peaux d'animaux et des scalps pris aux Indiens.

On voit encore là quelques types de la fabrication indienne, si curieuse et si parfaite.

ITALIE.

PALAIS DES MANUFACTURES.

Gants glacés et suède de Edward GARGINIO, de Naples. Fabrication fort médiocre.

Le prix le moins élevé de ce fabricant, pour des gants d'une solidité suffisante pour être portés, est, pour des suèdes à quatre boutons, de 18 francs la douzaine.

Il y a encore à Naples un fabricant faisant des gants de 10 à 12 francs la douzaine de paires.

MM. Mora frères, à Milan. — Peaux imprimées pour meubles.

Superbe exposition de cuirs repoussés et dorés pour tentures et tapisseries.

Les impressions sont faites d'une manière remarquable, et les dessins sont très réussis. Il y en a de tous styles; l'impression est faite avec des machines allemandes.

Il y a trop de dorures et l'ensemble est criard, quoique la fabrication soit remarquable.

Je n'ai pu trouver les expositions de MM. CHAPOT (Giovanni), de Turin, ni celle de MM. FORNARI et Giuseppe MAZZA, portées au catalogue.

APPRÉCIATION SUR LA SECTION ITALIENNE.

L'Italien cherche toujours ce qui brille; pour lui, la qualité est secondaire. Aussi ses gants sont-ils exécrables. Nous en achetons quelques-uns pour l'exportation.

Ses articles imprimés sont trop voyants, mais, néanmoins, d'une bonne exécution.

L'Italie n'a pas fait de progrès depuis 1889.

JAMAÏQUE⁽¹⁾.

PALAIS DE L'AGRICULTURE.

Deux échantillons de cuir à semelles de tannage foncé, mais bon.

Ce tannage est fait avec l'écorce du *Bucida Buceras*, communément appelé *olivier sauvage*.

(1) Consulter la collection d'échantillons.

C'est un arbre natif de l'Ouest des Indes et de Panama, qui atteint de 20 à 30 pieds de haut. Les feuilles sont arrondies au bout des branches, les fleurs sont sans pétales, ont des graines petites d'un quart de pouce, et sont couronnées d'un calice persistant.

Le bois est employé par les ébénistes. L'écorce est très riche en tannin et employée pour tanner le cuir à semelles.

Il y a également du gros cuir assoupli, genre molleterie, qui est préparé au dividivi.

Le dividivi, ou plutôt le *Cesalpinia Coriaria*, est natif de l'Ouest des Indes et de l'Amérique tropicale. C'est un petit arbre difforme aux feuilles deux fois pennées. Il a des fleurs blanches odoriférantes et comme graine une cosse unie courbée.

Il pousse dans les endroits les plus chauds et les plus secs. C'est la cosse qui est très riche en tannin. Elle est très peu exportée.

Si on laisse les cosses en tas, elles fermentent. On peut empêcher cette fermentation en les brisant ou en en faisant un extrait lorsqu'elles sont fraîches.

L'Angleterre en importe par an 4,000 tonnes, contre 12,000 de sumac; mais elle est en voie de l'employer à la place du sumac, qui coûte plus cher.

L'on recommande la culture du dividivi dans les marais salants. Il pousse très bien dans les eaux saumâtres.

PALAIS DES MANUFACTURES.

Gros cuirs tannés en croûte. Gros cuirs préparés pour semelles. Tannage foncé.

APPRÉCIATION SUR LA SECTION DE LA JAMAÏQUE.

Il faut que les matières tannantes de ce pays soient d'une qualité admirable pour que des cuirs aussi mal travaillés soient d'assez bonne qualité.

Il y a donc grand intérêt immédiat à les étudier et à examiner à quel prix on peut les importer en France.

JAPON⁽¹⁾.

PALAIS DE L'AGRICULTURE.

Oiseaux empaillés.

(1) Consulter la collection d'échantillons.

PALAIS DES CUIRS.

Le Japon est représenté par dix exposants, presque tous de Tokyo ou de Osaka. Il a envoyé une superbe exposition, restreinte, il est vrai, mais ne comprenant que des articles irréprochables : cuir à semelles, un peu foncé, mais d' excellente qualité; cuir à courroies de bonne fabrication ; veaux grainés et cirés de bonne qualité; vachettes fauves et teintes grainées et unies.

Très belles fourrures. Chamois unis et décorés de sujets variés.

Splendide collection de peaux imprimées en relief, à décors variés enrichis de dorures.

Les Japonais sont arrivés à faire sur peau des impressions en couleur d'un fini et d'un nuancé admirables, bien supérieurs à tout ce qu'on a fait sur étoffe jusqu'à ce jour.

APPRÉCIATION SUR LA SECTION JAPONAISE.

Exposition simplement admirable à tous les points de vue. Les Japonais font des pas de géants, et là où d'autres pays font des à peu près, ils ont atteint la perfection.

Nous n'avons donc aucune chance d'exporter dans ce pays, mais devons craindre sa concurrence très dangereuse, vu le bon marché de la main-d'œuvre.

JOHORE.

PALAIS DE L'AGRICULTURE.

MALAY PENINSULAR. — Un serpent boa brut très long; un tigre très mal passé en poil.

LIBERIA.

PALAIS DE L'AGRICULTURE.

Peaux brutes: crocodiles, panthères, loutres, fauves divers de petite taille. Petit hippopotame, tapis de panthères, soufflet, poires à poudre, sachet en peau tannée en poil. Sous-vitrine : petits sacs en cuir rouge tanné ou parcheminé.

Vêtement en peau de singe avec masque en bois, vêtement formant étole

en peau de panthère, vêtement en peau de panthère avec casque à long poil.

APPRÉCIATION SUR LA SECTION DE LIBERIA.

Ce pays est très riche en peaux brutes qui paraissent être d'une bonne dépouille. On pourrait s'y procurer des matières premières.

MEXIQUE.

PALAIS DE L'AGRICULTURE.

Peaux brutes : crocodiles, chèvres, gazelles, bœufs, sangliers.

Tous ces cuirs sont de bonne qualité et soignés comme dépouille et comme sèche.

PALAIS DES CUIRS⁽¹⁾.

Exposition très remarquable.

Gros cuirs en croûte tannés, schippés, soit cousus en outres à la flotte, autrement dit, tannés par endosmose. Cuir à semelles. Vachettes. Chèvre graine. Mouton en croûte bien tanné. Peau sciée. Mouton corroyé vert et rouge ; mégis ; mouton tanné, lissé. Bouc gros grain noir, admirablement bien fait. Basane marbrée, dite racine, pour reliure. Chevreau mégissé bien fait. Agneau mégissé assez bien. Mouton scié médiocre et peaux chamoisées faites d'une manière tout à fait remarquable. Il en existe en toutes nuances, et avec des dessins de toutes sortes pour faire des vêtements complets.

L'on voyait aussi un bel assortiment de peaux d'ours, de tigres et autres, préparées en fourrures.

PALAIS DES MACHINES.

Deux machines pour la tannerie : l'une à écharner, avec étires montées sur palettes, l'autre pour moudre les écorces et autres matières tannantes.

PALAIS DES ENGINS DE TRANSPORT.

Selles et harnais en cuir découpé et ouvré, avec fleurs en relief.

Vêtements de chamois, décorés avec cuir repoussé.

⁽¹⁾ Consulter la collection d'échantillons.

Il y en a aussi avec broderies de couleur; le tout est très remarquable.

La sculpture des cuirs vient d'Espagne où elle a été introduite par les Maures à la suite de leur invasion au v^e siècle.

Les Espagnols disent que la création de ce genre de travail remonte aux Égyptiens, qui l'auraient introduit au Maroc par émigration; il est toutefois certain que les Maures appliquèrent ces sculptures aux selles, harnachements, malles ou coffres et meubles, surtout aux fauteuils très employés dans les monastères, qui abondaient en Espagne pendant leur domination.

La sculpture sur cuir se faisait autrefois avec des matrices en bois très dur, sur lesquelles on emboutissait les cuirs à l'aide d'un maillet: on leur donnait ainsi ces empreintes en relief si variées dont on voit des spécimens dans les musées de l'Escurial en Espagne, du Louvre et de Cluny à Paris, et dans les musées de tous les pays.

Ces objets ont, en plus de leur valeur comme ancienneté, un véritable mérite artistique.

Les Espagnols, en découvrant l'Amérique, ont développé ce genre de travail sur cuir dans les contrées où l'usage de la selle et du harnachement se répandait le plus: c'est pourquoi la sculpture des cuirs se fait toujours au Mexique, à la République Argentine, au Chili, soit dans toutes les parties de l'Amérique.

Cette fabrication s'exécute aujourd'hui de deux manières: soit à la main avec des matrices et des emporte-pièces en acier, en se servant de maillets de poids différents, — et l'on voyait à Chicago dans les sections mexicaine, américaine, brésilienne, des spécimens de ce genre d'ouvrage d'une finesse remarquable, — soit en emboutissant le cuir au moyen de presses ou de cylindres gravés. C'est par ce procédé que sont préparés les cuirs pour sièges et pour ameublement de la section des États-Unis.

WOMAN'S BUILDING.

PENSION DE SECOURS.—Tapis de table avec applications en cuir. C'est un travail très soigné.

APPRECIATION SUR LA SECTION MEXICAINNE.

Le Mexique, qui a sur place la matière première dont il alimente les usines des États-Unis, tant en chèvres qu'en autres peaux, est très riche en matières tannantes.

Il fabrique lui-même beaucoup d'articles d'une manière remarquable,

les chamois, par exemple; aussi en est-il arrivé à tirer bien peu d'articles de France, et cela diminuera de jour en jour. Il est heureux qu'il ne fasse pas du tout certains genres.

C'est le seul pays qui, dans le Palais des Machines, ait exposé des machines pour travailler les peaux. Elles n'ont rien de remarquable, mais c'est un indice d'une grande valeur qui nous indique comment ils agencent leurs usines et qui prouve que, malheureusement, bon nombre de nos fabricants sont moins bien montés qu'eux.

MISSOURI.

PALAIS DE L'AGRICULTURE.

Hibou et autres oiseaux dont nous n'utilisons pas encore les peaux autrement que pour les apprêter avec leurs plumes pour la toilette des dames.

NEBRASKA.

PALAIS DES ÉTATS-UNIS.

Tentes des Indiens. Buffles empaillés. Oiseaux, etc.
Ne méritant aucune mention spéciale.

NORTH DAKOTA.

Dans le pavillon de cet État, une carte indique les centres de l'élevage des moutons, bœufs, chevaux, etc.; mais il n'y a aucun type de ces animaux ni aucun échantillon de leurs dépouilles.

NORVÈGE.

PALAIS DES MANUFACTURES.

Belles peaux de phoques et d'animaux marins préparées en fourrures.
Cuir de phoque. Peaux de veaux et de moutons.

WOMAN'S BUILDING.

M^{me} Marie BARTH, à Christiania, a exposé des étuis à ciseaux et autres menus objets en peau, d'un joli travail.

M^{me} Oléa BARTH, à Christiania, exposait des portefeuilles et cadres en peau.

M^{me} BLEHR, à Christiania, a exposé des dorures sur cuir.

APPRÉCIATION SUR LA SECTION NORVÉGIENNE.

Il n'y a de bien que les fourrures et les petits ouvrages de maroquinerie. Le tannage et la préparation des peaux travaillées pour le cuir est à peu près nul.

On prépare, néanmoins, quelques cuirs à l'huile.

NOUVELLE-GALLES DU SUD.

PALAIS DE L'AGRICULTURE.

Les laines en occupent la plus grande partie. On en voit de brutes, de cardées, de peignées, de filées, formant des colonnes et des arcades.

On voit aussi des dessins de moutons.

PALAIS DES MANUFACTURES.

MM. J. FORSYTH and Son, à Sydney. — Cuir forts pour semelles.

MM. FARLEIGH NETTHEIN et C^{ie}, à Sydney. — Cuir forts pour semelles.

THE BOND EUCALYPTUS OIL C^o, à Sydney. — Huile d'eucalyptus. Peaux de kangourous et de chats sauvages.

WOMAN'S BUILDING.

MISS SINGLETON et MISS WENSLY ont exposé du cuir repoussé.

APPRÉCIATION SUR LA SECTION DE LA NOUVELLE-GALLES DU SUD.

On ne doit considérer jusqu'à ce jour ce pays qu'au point de vue de son exportation de laines et de peaux en laine; mais il est certain qu'au bout d'un certain temps, il emploiera son mimosa pour préparer ses peaux.

RÉPUBLIQUE D'ORANGE⁽¹⁾.
 (SOUTH AFRICA.)

PALAIS DE L'AGRICULTURE.

Laines brutes et lavées.

Peaux brutes: moutons en laine, peaux de serpents, peaux de gazelles *blesbocks*.

Peaux travaillées: chèvre angora passée en poil, chèvre angora tannée, *blesbock hide tanné*, angora verni, *calf skin tannée*, *sheep skin tannée*.

APPRÉCIATION SUR LA RÉPUBLIQUE D'ORANGE.

Pays d'un grand avenir; les peaux brutes sont belles et les peaux travaillées assez médiocres; mais il faut considérer qu'il ne fait que commencer la fabrication.

PARAGUAY.

PALAIS DE L'AGRICULTURE.

Articles très remarquables.

Tannerie allemande de Rodolfo KUNZE, à Ascencion. — Peaux de crocodiles et de serpents admirablement bien tannées. Très joli travail. Un fourmilier passé en poil. Beaux veaux cirés. Moutons et maroquins noirs mats.

Très belle fabrication.

APPRÉCIATION SUR LA SECTION PARAGUAY.

Les produits exposés sont parfaits. Il est impossible de faire mieux.

Ont-ils été réellement faits à Ascencion?

RUSSIE⁽¹⁾.

PALAIS DE L'AGRICULTURE.

Laines en suint et lavées. Astrakan noir. Agneau frisé blanc. Chèvres en poil.

(1) Consulter la collection des échantillons.

PALAIS DES CUIRS.

La Russie, que l'on pourrait croire le pays du cuir par excellence, vu sa renommée universelle, expose surtout du caoutchouc dans le Palais des Cuir.

La RUSSIAN AMERICAN INDIA RUBBER C^{ie}, de Saint-Pétersbourg, occupe la plus grande place, et expose une collection complète des produits manufaturables en cette matière. Est-ce que nos amis les Russes n'ont pas plus de confiance dans l'imperméabilité de ce produit américain que dans celle de leurs cuirs? C'est probable, car l'examen de leurs produits permet quelques critiques.

Ils emploient les écorces de chêne et de bouleau pour le tannage et obtiennent de gros cuirs pour semelles généralement bons.

Leurs articles spéciaux pour sellerie tant tannés que hongroyés, dont on peut voir des types dans la collection ci-jointe, sont très bons.

Ils font des cuirs lissés, des cuirs à sellerie jaunes, rouges, noirs, bien fabriqués.

Leur article vachette rouge à grain d'orge est toujours de très bonne fabrication : c'est bien là le cuir de Russie par excellence.

Les peaux pour empeignes sont d'assez bonne qualité et d'une bonne corroirie.

Les chamois pour ganterie faits avec de la peau de renne, exposés par la maison KOSLOFF, de Moscou, sont un article tout à fait exceptionnel comme beauté et comme qualité. Ces chamois, d'une souplesse surprenante, sont d'une solidité à toute épreuve : c'est un article qu'il serait à souhaiter de voir employé pour les gants de nos officiers.

On trouve à la section russe des articles d'ameublement et de divers usages faits en mosaïque de cuir de couleur qui sont d'un travail remarquable.

Par contre, la plupart des veaux couleur unis cassent comme du verre dès qu'ils sont pliés à angle droit : c'est un défaut très grave que l'application de l'essence de bouleau, employée pour solidifier et imperméabiliser les cuirs, ne doit pas empêcher.

Il n'y a pas que des chaussures en caoutchouc à cette section ; quelques bottiers et, entre autres, DYCНKO et fils de Saint-Pétersbourg, SNAMENSKAYA, exposent des produits très remarquables par leur bonne confection et leur légèreté. Ils ont, entre autres, des bottes garnies de fer à 20 roubles la paire et des bottes extra-hautes d'une légèreté surprenante, à 25 roubles la paire.

Ces prix sont très élevés, mais s'ils sont majorés pour la vente des droits de douane américains, cela les diminuerait notablement pour nos chasseurs français.

La tannerie russe donne un bon exemple à la tannerie française en exposant des plaques de colle fabriquées par des tanneurs, qui échappent ainsi à l'exploitation dont sont victimes les tanneurs français qui, s'ils ne se syndiquent pas, en viendront à avoir plus d'avantage à faire de l'engrais avec leurs déchets.

PALAIS DES MANUFACTURES.

M. GRUNWALDT, à Saint-Pétersbourg. — Immense exposition de fourrures et tapis d'animaux de tous pays, travaillés en tous pays.

C'est plutôt l'exposition d'un très gros négociant que celle d'un fabricant.

APPRÉCIATION SUR LA SECTION RUSSE.

Réputation un peu surfaite. Quelques articles bien travaillés; mais il ne se fabrique en Russie que quelques genres. Nous pouvons y vendre beaucoup de nos produits.

Les Russes aiment le beau et le bon : il faut les livrer consciencieusement, si l'on veut s'implanter sur leur marché.

SIAM.

PALAIS DE L'AGRICULTURE.

Superbes cornes de cerf qui font supposer qu'il y a des cerfs en ce pays.

La peau de cerf est excellente pour faire du chamois, mais il doit y avoir d'autres quadrupèdes intéressants.

L'Exposition n'en possédait aucun spécimen.

SUÈDE.

PALAIS DES MANUFACTURES.

Deux fabricants de Stockholm exposent des cuirs estampés pour sièges.

Un troisième, de Wescio, en expose qui sont imprimés et dorés pour reliure et couverture d'albums.

PAVILLON NATIONAL.

MM. D. FORSELLS SONER et C^{ie}, à Stockholm. — Belles fourrures. Tapis et nappes en fourrures de toutes sortes. Manteaux pour dames en loutre de mer, agneau de Perse, astrakan, petit-gris de Sibérie, de velours garnis de fourrures et passementerie.

Manchons, boas et pélerines. — Zibeline de Russie, phoque, martre, renard bleu, argenté blanc, hermine, grèbe.

Pardessus pour hommes en loutre, agneau de Perse, astrakan, ventre de martre de Suède, castor, petit-gris.

Calottes, bonnets, chapeaux. — Phoque, castor, martre, agneau, grèbe.

WOMAN'S BUILDING.

Miss Lydia LINDBERG, à Stockholm. — Portefeuille en cuir estampé.

Miss Gustava MENKOW, à Stockholm. — Cuir estampé et couverture de bible.

Miss Marianne NORDQUIST, à Stockholm. — Portefeuille en cuir repoussé.

APPRÉCIATION SUR LA SECTION SUÉDOISE.

Très belle exposition de fourrures qui sont bien apprêtées et confectionnées avec assez de goût.

L'exposition des cuirs estampés pour sièges et estampés avec dorures pour tapisserie indique un grand progrès dans le travail des peaux autres que les fourrures, car avant d'estamper les cuirs il a fallu les tanner.

Les objets en maroquinerie exécutés par les dames suédoises indiquent beaucoup de goût et de légèreté de main.

Il nous vient, du reste, de Suède d'excellents ouvriers maroquiniers qui travaillent chez nos fabricants de portefeuilles et de trousse.

C'est un pays dans lequel nous pouvons exporter nos produits et avec lequel les Allemands font beaucoup d'affaires; ils leur achètent des veaux en poil et leur vendent des peaux travaillées pour tous usages.

SUISSE.

APPRÉCIATION SUR LA SECTION SUISSE.

La Suisse s'est complètement abstenu, ce que j'ai vivement regretté, car cela m'a empêché d'admirer les veaux cirés de Jean-Jacques Mercier

de Lausanne, grand prix à Paris en 1889, qui fabrique cet article d'une manière irréprochable.

J'attribue cette abstention au bill Mac Kinley qui entrave les relations commerciales avec les États-Unis.

Nous faisions beaucoup d'affaires avec la Suisse, ce petit pays laborieux où l'on fabrique tant de chaussures, car la fabrique de M. Mercier est à peu près la seule où l'on y fabrique du cuir. Nous fournissons aux Suisses de gros cuirs à semelles, des courroies, des peaux de toutes sortes pour empênes, etc., et maintenant, l'absence de traité de commerce leur fait adresser leurs commandes à l'Allemagne.

C'est un excellent marché qui nous est fermé.

TRINIDAD.

PALAIS DE L'AGRICULTURE.

Une peau de serpent. Peaux brutes de chevreuils, lézards, amantillades, iguane, et de l'huile de crabe sans indication d'usage.

URUGUAY⁽¹⁾.

PALAIS DE L'AGRICULTURE.

Belle collection de laines.

Peaux brutes : bœufs, chevaux, moutons, cerfs, renards.

Fourrures : loutres marron et noir très belles, renards, chats tigres.

Peaux fabriquées : veaux blancs et cirés très beaux de Montévideo. Cuirs vernis grands, assez beaux. Veaux vernis beaux. Moutons glacés beaux. Veaux couleur à grain. Chevreaux et veaux mats.

Objets en cuir : belles bottes montantes à 15 dollars.

PALAIS DES CUIRS.

L'Uruguay a exposé du gros cuir de tannage foncé qui doit faire de bonnes semelles, des veaux prêts à être cirés et cirés, de toute beauté, du veau vernis, du mégis, du cuir verni grainé, de la chèvre couleur demi-glacée pour chaussures, ainsi qu'une collection de chaussures dont on a volé la presque totalité.

⁽¹⁾ Consulter la collection d'échantillons.

APPRÉCIATION SUR LA SECTION L'URUGUAY.

On doit considérer cette exposition comme très remarquable, quoique le voisinage d'articles très inférieurs puisse faire supposer que tout ce qui est exposé n'est pas de fabrication nationale.

Il y a, entre autres, des moutons noirs glacés, dont je crois pouvoir revendiquer la paternité.

Néanmoins, on peut affirmer que c'est le pays qui a fait le plus de progrès depuis 1889, ce qui est fâcheux pour nous, car c'est encore un débouché qui se ferme. Sa fabrication de matières premières pour la confection de la chaussure est bien plus redoutable pour nous que sa crise monétaire.

UTAH (PAYS DES MORMONS).

PALAIS DE L'AGRICULTURE.

Laines.

Grand drapeau américain fait avec des peaux d'agneau passées en fourrure. Travail remarquable.

Une peau de mouton brute perdue de coutelures, chose fâcheuse, car la nature de la peau était bonne.

VIRGINIE.

PALAIS DE L'AGRICULTURE.

Grande quantité de laines, qui font supposer des peaux de moutons qui brillent par leur absence.

WYOMING.

PALAIS DE L'AGRICULTURE.

Laines. Peau de mouton en laine.

Têtes de cerf, de mouton et de buffle.

Beaux sièges en splendides cornes de cerf.

STOCK-YARDS.

La peau étant la matière première des tanneurs, il m'a paru intéressant de donner, dans ce rapport, quelques renseignements sur ce grand centre de production.

On appelle *Stock-Yards* et *Packing-Houses* la réunion du marché aux bestiaux, des abattoirs et des fabriques de conserves.

C'est, sans contredit, le plus grand marché de viande du monde et une des curiosités de Chicago.

Les *Stock-Yards* sont situés à 6 milles au sud-ouest de l'Hôtel-de-Ville, au coin de la 40^e rue et de Halsted-Street.

Commencés en juin 1865, ils étaient ouverts pour les affaires à la fin de la même année.

Le Chicago Rock-Island and Pacific Railway, le Pittsburg and Fort-Wayne Railway, l'Illinois Central, sont trois lignes importantes qui les traversent et les réunissent aux 24 voies ferrées qui aboutissent à Chicago.

C'est une succession ininterrompue de trains remplis de bestiaux qui repartent chargés de viande.

C'est une véritable ville de 400 acres, soit 162 hectares, avec parcs, bâtiments, chemins de fer, cours, changeur, banque, hôtels, restaurants, qui possède 20 milles de rues, 20 milles de bassins, 50 milles d'auges et 70 milles de conduites d'eau et de drainage.

Un grand nombre de puits artésiens, de 1,230 pieds de profondeur, fournissent de l'eau qui vient s'ajouter à celle amenée par les conduites de la ville.

Les parcs peuvent contenir 20,000 gros bestiaux, 120,000 porcs et 15,000 moutons.

Il a été vendu en 1890 :

Porcs.....	7,663,828
Gros bestiaux.....	3,484,000
Moutons.....	2,182,667
Veaux.....	175,025
Chevaux.....	101,566
TOTAL.....	<u>13,607,086</u>

Ces 13,607,086 bêtes sont en grande partie sacrifiées dans les *Packing-Houses* où les marchands de viande les tuent, les dépouillent, salent les cuirs, débitent la viande, la congèlent, ou en fabriquent des conserves ou de l'extrait de viande.

Toutes ces opérations sont faites avec une rapidité extraordinaire qui provient, non d'un outillage mécanique perfectionné, mais de la division extrême du travail.

Un mouton passe par onze mains pour être tué et dépouillé; mais chaque ouvrier faisant exactement le même mouvement du matin au soir, les carcasses suivent les carcasses avec une rapidité vertigineuse.

Les porcs sont préparés de la même manière, avec cette différence qu'ils sont échaudés et dépoilés mécaniquement; les soies ainsi obtenues sont vendues comme, du reste, toutes les parties de la bête, excepté la peau, car ils conservent la couenne pour entourer les jambons. Il est fort probable qu'ils modifieront cette manière de faire, car ils font un peu mentir le proverbe américain qui prétend qu'il n'y a que le cri du cochon qu'ils ne vendent pas.

Ils s'appliquent, en effet, à tirer profit de toutes les parties de l'animal: recueillent la pepsine de l'estomac, la pancréatine du foie, fabriquent du lard fumé, des jambons, du boudin, des saucisses, et font de la colle ou de l'engrais avec les déchets dont ils n'ont pu faire de la charcuterie.

Les États-Unis ont exporté en 1892 :

	Millions de livres
Porc.....	90
Saindoux.....	580
Lard et jambon.....	1,120

plus de 345 millions de francs de bœuf et de mouton.

Telles étaient les quantités indiquées au Palais du Gouvernement. On y voyait aussi la reproduction de l'installation d'un steamer frigorifique pour le transport des viandes.

Les principales maisons des *Stock-Yards* sont les maisons : Armour et C^{ie}, Swift et C^{ie}, Nelson Morris et C^{ie}, Fairbank et C^{ie}. Toutes s'occupent aussi de la vente des peaux.

Les peaux sont généralement d'une bonne dépouille. La maison Swift et C^{ie} exposait au Palais des Cuirs des spécimens de ses peaux tannées et

des objets en cuir fabriqués avec lesdites. Elle avait, entre autres, des harnais, des canapés, des peaux de mouton préparées pour tapis, etc.

Il s'en faut de bien peu pour que ces immenses maisons ouvrent quelques rayons nouveaux et qu'au lieu de continuer à vendre aux tanneurs, ils deviennent eux-mêmes tanneurs et fabricants de sellerie et de chaussures. C'est un grand danger pour la tannerie américaine, et personne ne s'étonnera de mon dire quand on saura qu'en 1892 les ventes de la maison ARMOUR et C^{ie} ont atteint le chiffre de 375 millions de francs.

Qu'elle a abattu :

Pores.....	1,750,000
Boeufs.....	850,000
Moutons.....	600,000

Qu'elle a 8,000 employés, dont les salaires ont été de 20 millions de francs ;

Que ses chambres réfrigérantes ont une contenance de 150,000 tonnes, qu'elle fabrique 12 millions de livres de colle, 12,000 tonnes d'engrais, et qu'elle emploie 800 personnes pour la fabrication de ce dernier produit.

La maison SWIFT et C^{ie} fait également des affaires très importantes. Ses statistiques donnent les chiffres suivants pour 1892 :

Elle a tué dans ses trois maisons de Chicago, Kansas-City et Omaha :

Gros bestiaux.....	1,189,498, soit par jour.....	3,800
Moutons.....	1,013,527 —	3,300

Le nombre d'ouvriers et d'employés, occupés par MM. Swift et C^{ie}, est le suivant.

A Chicago.....	4,200
A Kansas-City.....	1,100
A Omaha.....	1,100
<u>TOTAL.....</u>	<u>6,400</u>

et, en plus, plusieurs centaines d'employés pour les négociations, ce qui fait, au moins, 7,000 personnes.

Leur capital est de 15 millions de dollars, et ils font annuellement un chiffre d'affaires de 90 millions de dollars, soit 450 millions de francs.

La maison Swift a fait ces 450 millions dans ses trois maisons, tandis qu'Armour et C^{ie} ont fait les 375 millions à Chicago seulement.

Qu'y aurait-il donc d'étonnant à ce que des maisons de cette importance se missent à tanner leurs propres cuirs? Ces maisons sont, du reste, menées d'une manière exceptionnelle, puisque leurs ateliers et magasins sont propres, au milieu des *Stock-Yards* qui, s'ils sont remarquables à bien des points de vue, le sont particulièrement par leur saleté, qui devra quelque jour amener des épidémies terribles.

Tenté par la beauté de la dépouille et par un prix de demande relativement bas, je voulus faire un essai et commandai quelques milliers de peaux de moutons, expérience que je fis à mes dépens, car elles ont été bien mal livrées.

Le premier wagon est arrivé un mois en retard et complètement avarié; le second, envoyé après mon départ, n'était pas conforme à la description qui en avait été faite; les laines n'avaient pas la longueur annoncée.

D'autre part, notre vendeur, qui s'était fait fort de faire payer l'avarie par la Compagnie de transport, dit, maintenant qu'il a encaissé le montant de ses deux wagons, que, comme les risques et périls du voyage sont à la charge de l'acheteur, cela ne le regarde pas. Il se garde bien de dire que c'est par son ordre que les marchandises sont restées en souffrance sur le quai de Baltimore, parce qu'il voulait toucher avant d'expédier.

Avis donc aux Français qui seront tentés d'essayer. Qu'ils n'acceptent les marchandises que payables après réception au Havre.

Les peaux de moutons sont généralement grandes et bien dépouillées; mais le cuir des peaux à laine fine ou demi-fine est trop mauvais pour être tanné, et ne peut guère servir qu'à faire de la colle. Il est beaucoup plus ridé et plus creux que le hongrois ou le prussien le plus métisé, et sa laine n'est pas extra.

Les peaux de moutons de France, quel qu'en puisse être le prix, sont, en conséquence, beaucoup plus avantageuses que celles produites à Chicago.

C'est ce qui explique la grande quantité de peaux picklées que l'on envoie de France aux États-Unis lorsque les affaires sont florissantes. Les Américains ne trouvent pas, en effet, chez eux, de peaux de moutons d'un cuir assez bon pour faire les articles que nous établissons avec les peaux de France ou d'Algérie.

Le picklage consiste à prendre les peaux après le délainage et à les malaxer avec un mélange de sel marin et d'acide sulfurique. Les peaux ainsi traitées sont imputrescibles et considérées comme peaux brutes par les douanes; elles entrent en franchise.

Les grands producteurs de Chicago, tels que Swift et Armour, commencent aussi, il est vrai, à faire le délainage des moutons et la fabrication des peaux picklées; ne serait-ce pas pour les vendre à leurs compatriotes comme peaux françaises picklées? Je le souhaite, car cela les en dégoûterait; ils se contenteraient de leurs sciages de vaches pour remplacer les fleurs franches de moutons, et ne nous feraient plus concurrence à l'achat en France.

La maison **NELSON, MORRIS et C^{ie}** est la plus importante des *Stock-Yards*, après Armour et Swift. Elle fait l'extrait de viande de bœuf et prépare le porc sous toutes les formes.

La maison **FAIRBANK et C^{ie}** est également très importante. Elle a, la première, donné un grand développement à la branche des graisses et huiles; elle fait la cottolène, graisse alimentaire formée d'un mélange d'huile de coton et de margarine.

Ce même mélange s'appelle *cotosuet* chez Swift qui, dans un prospectus orné d'une chromolithographie éclatante, vante les mérites du cotosuet :

Cotosuet ne contient pas de graisse de cochon.
 Cotosuet est le meilleur marché offert au public.
 Cotosuet est excellent pour la pâtisserie.
 Cotosuet est employé exactement comme le saindoux.
 Cotosuet est bien supérieur au beurre.
 Cotosuet est recommandé par les professeurs de cuisine, comme un *matériel idéal* de cuisine.
 Cotosuet est vendu par tous les épiciers.
 Demandez-en et essayez-le.

Nous sommes loin des tracasseries qui, sous prétexte de protéger l'agriculture, sont faites à nos fabricants de margarine. La protection est, en effet, illusoire, puisque la fabrication de la margarine fait vendre plus cher la graisse qui, comme la peau, fait partie de ce que les bouchers appellent le *cinquième quartier*.

La concurrence au beurre de vache n'est pas faite par un produit étran-

ger, mais par le beurre de bœuf, car c'est bien l'appellation là plus exacte de ce produit alimentaire.

Le tanneur a intérêt à la bonne vente de la graisse, car, plus le boucher en tire bon parti, plus il peut diminuer le prix de vente des cuirs bruts.

C'est justement parce qu'ils tirent le meilleur parti possible de toutes les parties de l'animal, que les abatteurs des *Stock-Yards* sont en mesure de fournir les peaux à bon compte aux tanneurs américains.

Cette centralisation des abats aux *Stock-Yards* a encore un immense avantage : les peaux sont toutes bien dépouillées et bien soignées. Il n'y a pas ce que nous appelons « l'abat de campagne ».

Les coutelures sont si rares, que certaines maisons en garantissent leurs cuirs exempts.

Nos tanneurs seraient heureux d'avoir un aussi grand choix de marchandises de tous poids en bonne dépouille.

NOTE SUR LE TRAVAIL DES PEAUX AUX ÉTATS-UNIS.

Il serait oiseux, dans un rapport général, de faire un cours de fabrication qui devrait comprendre plusieurs volumes; il serait ennuyeux pour les uns et inutile en grande partie pour les autres.

Ce qui est intéressant pour nos tanneurs est de savoir en quoi les modes de fabrication étrangère diffèrent de notre fabrication nationale, et il faut surtout faire ressortir aux yeux du fabricant français ce qui peut être bon à imiter dans la République américaine.

Il fallait donc voir, non seulement les produits exposés, mais encore les usines, les machines et procédés qui y étaient employés.

Grâce à un certain nombre de lettres de recommandation, je pus visiter à Chicago les établissements de MM. Lambeau, Eisendrath et Oakley, dont j'ai parlé en donnant la description de leurs produits; puis à Philadelphie, l'immense usine d'un autre exposant, M. Foerderer, le plus grand fabricant de cheveaux dongola, et à Wilmington, celle de M. Baker qui n'a pas exposé, et chez qui j'ai vu les plus beaux spécimens de veau velours, maroquin couleur lisse, maroquin couleur chagriné, chèvre glacée, tannage indien, kangourou mat, cheveau dongola glacé.

L'on peut voir dans la collection des types de sa fabrication.

Je visitai aussi à Newark la belle fabrique de chaussures de MM. James Banister et C^e, où 400 ouvriers font fonctionner les machines les plus perfectionnées.

L'outillage pour la fabrication des chaussures est bien supérieur à celui qui sert à la fabrication des peaux, car, à part les *splitting-machines* ou machines à refendre, et les machines à mesurer les peaux finies, l'outillage américain se rapproche beaucoup de celui employé en France dans les maisons bien installées.

Il y a, néanmoins, deux sortes de machines: celles qu'ils vendent et celles qu'ils emploient. Ces dernières ne se trouvaient ni à l'Exposition,

ni dans le catalogue d'aucun fabricant, et l'on a eu bien soin de ne pas les faire fonctionner en ma présence.

Il est vrai que l'arrêt presque complet de la fabrication, à cause de la crise, était un prétexte excellent, et qu'il n'y avait pas lieu d'insister, les fabricants ayant tous commencé par dire : « Il n'y a rien à voir dans mon usine, le travail est arrêté, presque tous les ouvriers chôment. »

Voici, néanmoins, le résultat de mes observations :

Les opérations préliminaires du tannage sont à peu près les mêmes qu'en France, avec cette différence, pourtant, que les peaux sont toujours égraminées de chair, de manière à les faire complètement revenir si elles sont sèches, ou à les dessaler à fond si elles sont salées, et ce, avant la mise en chaux.

Certains tanneurs, pour avancer le travail, chauffent les pelains; mais je ne crois pas que ce soit un bien bel exemple à suivre.

Une chose très importante est que les peaux sont toujours passées au confit avant le tannage, façon qui, en France, ne se fait que pour les petites peaux et a pour effet d'éliminer complètement la chaux et, par conséquent, d'adoucir la fleur, de faciliter le tannage et de donner une nuance plus unie à la peau tannée.

Les Américains, qu'ils tannent à l'écorce de chêne ou avec un autre tannin végétal, n'emploient jamais les fosses, mais épuisent leurs matières tannantes et obtiennent des jus de moins en moins concentrés; ils mettent la peau en tripe en contact avec les jus faibles, et, ensuite, avec des jus de plus en plus forts, car la peau ne change pas de place, ce sont les jus qui voyagent.

Comme le fait remarquer dans son rapport le délégué ouvrier pour l'industrie des cuirs et peaux, ils ajoutent aussi une substance dont il n'a pu connaître le nom et qui doit être un produit antisепtique s'opposant à l'oxydation des jus. Ils ont raison, car c'est le tannin qui tanne et non l'acide gallique. Or le tannin, au contact de l'air, se transforme en acide gallique, d'où une perte brute.

Les microorganismes aident aussi puissamment à la destruction du tannin, et les éviter est faire une grosse économie de matière tannante.

Leur tannage est, certainement, beaucoup plus rapide que le nôtre, puisqu'une durée de cinq mois est pour eux un maximum.

J'ai vu des gros cuirs très beaux que leurs propriétaires prétendaient avoir tannés en deux mois.

Ces beaux cuirs étaient presque tous tannés non à l'hemlock, comme on le suppose en France, mais à l'écorce ou au bois de chêne.

Le tannage des veaux se fait à l'hemlock et à peu près de la même manière que les gros cuirs, il est seulement beaucoup plus rapide. Il dure environ six semaines.

On emploie également un confit, des jus préparés par épuisement et un antiseptique.

Les veaux peuvent être moins fins que les nôtres, car ils sont recouverts, au finissage, d'une composition qui bouche les pores de la peau; cette dernière, après la mise en colle, paraît comme glacée.

Ce brillant est obtenu aux dépens de la souplesse, et nos veaux exposés étaient certainement supérieurs à ceux faits aux États-Unis.

Les Américains emploient beaucoup plus pour la fabrication des chausures les grosses peaux refendues avec lesquelles ils font des fleurs noircies qu'ils appellent *velvet*, et des croûtes cirées.

Les veaux et les croûtes sont noircis et mis en première colle à la machine à noircir dite *blacking-machine*. On trouve cette machine chez MM. Martin Lappe et sons, Spring Garden Avenue, 296, à Pittsburgh (Pennsylvanie), et chez M. E. L. C. Schultz, à Boston (Massachusetts).

Il y en a de 5 et 7 pieds de large valant 1,250 à 1,750 dollars franco bord New-York, et pesant 1,500 à 2,000 livres.

Les Américains, en se servant de la *blacking-machine*, emploient un noir à base de savon, d'eau, de tannin et de noir de fumée.

Leur première colle est également à base de savon, tandis que la seconde est seulement formée de colle et de gomme adragante.

Lorsqu'ils font des croûtes, ils commencent par les saturer de nourriture au tonneau-foulon, avec un mélange de dégras, de talc, de stéarine et de cire, puis ils les mettent au vent et les finissent comme les veaux.

Ils se servent, entre autres machines pour mettre au vent, de la machine Vaugh, de la *Vaugh-Machine Company*, de Salem (Massachusetts).

Cette machine est déjà connue en France. Ils en ont d'autres, dont je n'ai pu voir le nom du fabricant.

Les machines genre Molinier perfectionnées, pour écharner et faire les diverses façons, venaient de chez Hermitage brothers, 55-61, Mulberry Street, Lynn (Massachusetts).

Les machines à mesurer les cuirs fabriqués étaient de deux sortes :
1°. Celles à couvercle, marchant sans moteur, de l'*Union Leather Meas-*

ring Company, à Danversport (Massachusetts) et se vendant en trois tailles, livrées sur wagon à Boston :

N° 1. 5×4 pieds valant.....	200 dollars.
N° 2. $6 \times 4 \frac{1}{2}$	225
N° 3. $10 \times 4 \frac{1}{2}$	275

2° Celles fonctionnant au moteur de la *Sawyer Leather Machinery Company*, South Street, 52-54 (Boston) se font en deux tailles : en 5 pieds de large, elles pèsent 1,000 livres et valent 400 dollars; en 6 pieds de large, elles pèsent 1,200 livres et valent 475 dollars. Elles peuvent mesurer 400 douzaines de peaux par jour.

Il serait à souhaiter que cette machine ou une similaire soit adoptée en France, car le principe de vendre à la surface est le plus loyal et le plus pratique.

Dernièrement, les fabricants de peaux pour gants ont décidé en réunion de chambre syndicale qu'ils ne mettraient plus d'enveloppes à leurs douzaines; l'adoption de la machine à mesurer aurait évité toutes ces difficultés.

L'emploi de la machine à mesurer la surface des peaux pourrait permettre également de ramener les transactions en peauserie au système métrique.

Les Allemands avaient déjà fait un pas en adoptant la vente par dixain, ce qui est bien du système décimal et leur permet d'avoir souvent l'air de vendre moins cher, car un dixain de 20 francs paraît meilleur marché qu'une douzaine de 24 francs.

La vente au mètre ou au décimètre superficiel est beaucoup plus pratique; l'acheteur sait quelle superficie lui est nécessaire, et les transactions peuvent se faire loyalement et mathématiquement sans trompe-l'œil ni finasserie : vieux moyens qui ne signifient pas grand'chose, car tout le monde sait que les peaux qui sont au milieu des douzaines sont plus petites que les autres (c'est, du reste, une nécessité de paquetage), et que dans les peaux à doublure, les peaux au lieu d'être pliées en deux ont un tiers à droite et deux tiers à gauche, du côté que l'on appelle côté de la main.

Beaucoup d'employants ne calculent pas la différence énorme de surface que donnent quelques centimètres de plus et, souvent, un semblant de bon marché est trompeur.

Le système de vente au poids est également défectueux : en effet, nous

avons des concurrents peu scrupuleux qui, non contents de donner du poids à leurs peaux en les nourrissant d'une manière exagérée, font en plus le plombage, c'est-à-dire ajoutent à la nourriture de leurs cuirs de la glycérine, des substances hygrométriques, voire même du sulfate de baryte.

On peut objecter que le poids est une indication précieuse pour ceux qui veulent avoir des cuirs d'une épaisseur déterminée; cette indication sera beaucoup plus précise quand on connaîtra à la fois le poids et la surface.

On indiquait bien souvent, il est vrai, que telle ou telle sorte devait avoir de tant à tant de long sur tant à tant de large, comme par exemple, 80 à 85 de long sur 70 à 75 de large; cette marge est d'autant plus considérable que la forme des peaux est irrégulière et qu'il y en a de larges et d'étroites. Il peut arriver que la largeur soit, au plus étroit, de 74, au plus large, de 77, et que la peau soit refusée; cela n'aurait plus de raison d'être que pour les peaux à meubles qui doivent pouvoir contenir un patron déterminé; mais là encore, on a une base qui est le patron, et il n'y a pas de discussion possible.

Le seul inconvénient à ce système est que la machine n'imprimant pas elle-même la mesure indiquée sur le cadran, il peut y avoir erreur de la part de la personne chargée de lire la mesure sur le cadran et de l'écrire sur chaque peau.

C'est un perfectionnement à trouver qui ne doit pas nous empêcher d'adopter un appareil susceptible de rendre d'immenses services tel qu'il est.

Les fabriques que j'ai visitées sont montées beaucoup plus mécaniquement que les nôtres: on y fait même quantité de travail avec beaucoup moins d'ouvriers; mais, ce qui frappe le plus est que toutes les machines paraissent neuves.

Cela tient à ce que les Américains amortissent leurs établissements et surtout leur outillage avec une rapidité étonnante: soit en cinq ans au plus, quand ce n'est pas en deux ou même en une année en le passant par frais généraux, ce qui leur permet de changer leur outillage dès qu'ils en voient un qui leur paraît supérieur.

Il suffit qu'il paraisse supérieur pour que l'on n'hésite pas à tout changer: c'est une des causes de leur force industrielle, car c'est le seul moyen d'encourager les inventeurs et les constructeurs.

Un de nos plus grands industriels était d'avis qu'en France nous devions, lors de l'achat d'un outil neuf, commencer par le diminuer de 20 p. 100,

bénéfice du vendeur, et dépréciation qui le frapperait si l'on voulait le revendre, ne rien compter comme frais d'installation et amortir les 80 p. 100 restant à raison de 10 p. 100 par an, ce qui ferait huit ans.

La connaissance de ce qui se passe chez nos concurrents d'outre-mer devrait décider nos industriels à appliquer ces sages maximes, car, c'est là notre vice : nous gardons trop longtemps un outillage suranné et dépensons en entretien sur un mauvais outil plus qu'il ne vaut.

C'est la nécessité absolue de remplacer le travail manuel par celui des machines qui a amené les Américains à en comprendre aussi bien l'emploi. C'est ce qui fait qu'il savent s'en servir et les utiliser mieux que nous.

Nous trouvons si facilement des ouvriers de métier que nous préférions souvent éviter les frais d'outillage et les chances de mauvais fonctionnement ou de remplacement dudit outillage, et payer un peu plus de main-d'œuvre. Aussi arrivons-nous à fabriquer trop cher.

Le Français n'aurait jamais lancé le téléphone ni le phonographe; il aurait voulu que l'on entendît nettement la voix de celui qui parle devant le transmetteur. Personne n'aurait voulu prendre un appareil faisant entendre un nasallement de polichinelle. Pour un peu on aurait voulu que l'appareil perfectionnât le timbre de la voix.

L'Américain s'est dit : l'appareil rend des services tel quel, je l'emploie; on verra plus tard pour les perfectionnements; et c'est bien là l'expression de son génie.

L'Américain ose, il lance une affaire ou l'usage d'un outil inventé en France, qui n'y est pas exploité, et qui, plus tard, y sera perfectionné; car l'Américain se contente généralement de ce qui marche à peu près sans chercher la quintescence du bien : cela marche, c'est suffisant.

L'Américain ne fabrique pas comme nous d'une manière continue, que les affaires aillent ou non; méthode qui, si elle nous charge souvent de stocks importants, assure de la régularité dans le travail et le bien-être des ouvriers.

L'Américain, quand il a des commandes, surpaye la marchandise, fait doubler les cours au besoin, quitte à n'en vouloir plus d'autres à aucun prix quand elles sont livrées. Aussi l'ouvrier, avec un salaire plus élevé, est-il plus malheureux que le nôtre. Il a généralement trois mois de morte-saison par an, et cette année en a eu bien six.

Il y a exagération des deux côtés, et le mieux serait de prendre le juste milieu; mais, en ce cas, l'Américain a l'avantage sur nous, car il peut mo-

difier sa manière de faire, s'il le juge convenable, tandis que nous ne le pouvons pas, nos procédés de travail étant beaucoup plus lents.

Le vieux tanneur français peut dire : avec du tan et du temps, soit plus d'une année, je produis des cuirs d'une qualité parfaite, supérieurs à tout ce qui se fait dans le monde entier, et l'argent rapporte si peu que la plus-value de mes produits est de beaucoup supérieure à la perte d'intérêt.

C'est un raisonnement juste si l'on admet que tous les tanneurs sont millionnaires, que l'on ne vend que de bonne marchandise, et qu'il n'y a jamais de fluctuation dans les cours.

L'Américain, au contraire, qui travaille plus vite, peut faire un chiffre d'affaires beaucoup plus considérable avec le même capital, ou réciproquement, ce qui diminue considérablement ses frais généraux et lui permet de fabriquer promptement au moment des bas cours et d'en profiter.

Il se dit : je n'ai peut-être pas un cuir aussi parfait que celui du tanneur français, mais c'est une bonne qualité courante; nous ne nous mouillons pas plus les pieds que les Français qui, eux-mêmes, en sont arrivés à donner des bottes de caoutchouc à leurs égoutiers. Aussi, les jours de pluie, voit-on les Américains mettre leurs bottes de caoutchouc. Est-ce parce que leurs semelles ou leurs empeignes prennent l'eau ? C'est possible, mais, en tout cas, la vente de leurs chaussures, qui sont très bon marché et très bien faites, s'étend de plus en plus et il va nous en arriver des quantités en France malgré nos droits protecteurs; à plus forte raison peuvent-ils en vendre dans les pays chauds, alors que nos chaussures se vendent de moins en moins à l'étranger, ainsi que l'indique la statistique qui montrait pour ce seul article, en 1892, une diminution d'exportation de 23,300,345 francs. Jointe à celle des autres ouvrages en peau et en cuir, non compris la ganterie et la sellerie, c'est une diminution effrayante de 25,966,605 francs sur l'année précédente.

Il ne faut pas l'oublier : tous les pays, nos anciens tributaires, fabriquent eux-mêmes et se contentent de qualités très inférieures pour une partie de leur consommation. Il est à craindre qu'ils préfèrent l'article de qualité moyenne des États-Unis à notre produit parfait, mais cher.

C'est justement parce que nous fabriquons cher que nous avons besoin de traités de commerce nous permettant, comme nous le pouvions en Espagne, de lutter contre des concurrents européens qui ont la matière première moins chère, le charbon moins cher et la main-d'œuvre à un prix moins élevé que nous.

Nous pourrions peut-être aussi arriver à fabriquer à un prix moins élevé quitter à dire : nous avons deux qualités, vous voulez du bon, en voilà ; vous voulez du bon marché, prenez-en.

Voyons ce qui se passe pour l'habillement des dames : autrefois, on achetait des étoffes de qualité exceptionnelle, des poufts de soie, du cachemire d'Écosse et autres types classiques, d'une solidité à toute épreuve.

Qu'arrivait-il ? une robe durait, pour bien des femmes, une partie de l'existence, et les fabricants n'avaient pas beaucoup de mètres à tisser par tête d'habitant. C'était l'époque des magasins comme Chevreux, Aubertot et autres similaires.

Tandis que les grands magasins, tels que le Louvre et le Bon Marché, sont arrivés pour leurs articles de réclame, à forcer le fabricant à changer du tout au tout sa manière de faire : il mélange du coton à la soie, à la laine; c'est bon marché, on achète sans compter et, comme il est nombre de femmes qui font faire au moins une robe par saison, les fabricants de tissus en font beaucoup plus, les dames quittent leurs robes sans avoir à se plaindre de leur peu de solidité, car la mode a changé avant que l'étoffe soit usée.

Ce n'est pas une économie pour les ménages, mais c'est une bonne chose, car cela fait marcher les usines des filateurs, des tisseurs, des teinturiers, etc., et donne du travail à nos couturières qui, faisant beaucoup, sont devenues très habiles et tiennent les Américaines à leur merci, car, en cet art du couturier, nous sommes les maîtres absolus de l'autre côté de l'Océan.

Pourquoi n'arriverions-nous pas, sinon au même succès, du moins à obtenir une amélioration sensible dans notre industrie ? « Aide-toi et le Ministre t'aidera », nous a dit dans le temps M. Jules Roche. Eh bien, tâchons, tout en faisant suffisamment bon, de faire moins cher, et il est fort probable que l'art de nos cordonniers aidant, nous arriverons à vendre nos produits fabriqués à l'étranger avec qui l'on se décidera à faire des traités de commerce.

C'est ainsi que nous remonterons le cours de la rivière et retarderons le cataclysme qui menace tous les anciens États civilisés, car il y a des phases bien distinctes dans la vie d'un jeune État :

Ses habitants commencent par marcher pieds nus ; on les force à coups de fusils à acheter des chaussures aux pays civilisés qui, au bout de quelque temps, leur achètent leurs peaux brutes ; puis, ces heureux malgré eux,

achètent les peaux fabriquées et fabriquent leurs chaussures; ils les font ensuite avec des peaux préparées chez eux; enfin, et c'est ce qui nous arrive avec les États-Unis, ils viennent nous faire concurrence dans les pays de production pour l'achat des matières premières, vendent des chaussures à nos anciens acheteurs et à nous-mêmes.

C'est ce mouvement qu'il faut enrayer et tâcher de limiter le plus possible, et pour ce, il faut fabriquer vite d'où, avec peu de frais généraux et, conséquemment, bon marché.

Nos fabricants de chaussures suivront le mouvement: ils s'outilleront et feront, avec le goût qui les caractérise, aussi bon marché que nos concurrents, ce qui assurera la vente de nos articles qui, à qualité et à prix égaux, seront faits avec chic.

La situation est beaucoup meilleure pour la ganterie dont je n'ai pas à m'occuper.

Je profite de l'occasion pour signaler toutefois les progrès énormes des Américains du Nord pour la fabrication de cet article et, notamment, pour la fabrication des gants de travail utilisés par un grand nombre de corps d'état et qu'ils font principalement en cheval chamoisé ou en peau tannée à l'huile, articles faits d'une façon remarquable par la maison Eisendrath, de Chicago, dont plusieurs échantillons se trouvent dans la collection ci-jointe.

Non contents d'employer des peaux aussi résistantes, ils y intercalent du fil d'acier laminé qui en fait des espèces de gantelets d'une solidité à toute épreuve et d'une souplesse remarquable.

L'on voit, là encore, le côté pratique de l'Américain qui protège les mains de ses travailleurs contre les ampoules qui arrivent à transformer la peau en corne et ôtent toute délicatesse au toucher et, chose qui surprendra ceux peu au courant du travail manuel, cette délicatesse est absolument utile à presque tous les corps d'état.

Les fabricants de gants français sont très ennuyés de ce qu'on leur demande des gants assortis aux robes, ce qui les force à teindre spécialement les peaux pour gants et à faire teindre aussi la soie pour les coudre, et même les boutons. Ces derniers, en effet, ne sont pas un facteur négligeable, puisque la maison Trésousse en a acheté à elle seule pour 166,100 francs l'an dernier.

Eh bien, c'est la coquetterie de l'Américaine qui les sauve; car s'il n'y

avait pas cette multiplicité écrasante de nuances et de différents genres, les Américains se monteraient et produiraient au moins pour leur consommation.

Mais ce n'est pas le cas, et il y aura heureusement encore, de beaux jours pour les fabricants de gants français, à moins que la mode si capricieuse ne fasse supprimer cette infinité de nuances et en adopter seulement quelques-unes. En ce cas, malgré les idées optimistes du délégué de la ganterie, la concurrence sera rude.

RÉSULTATS
DE L'EXPOSITION DE CHICAGO.

L'Exposition de Chicago, battue en brèche dès le commencement de son installation par les villes rivales, telles que New-York, Philadelphie, San Francisco, a été un véritable succès.

Il est entré à Paris en 1889.....	32,350,297	visiteurs.
Il est entré à Chicago.....	27,539,531	
Ce qui ne fait en plus pour Paris, qui est un centre d'attraction de toutes sortes, que.....	<u>4,810,766</u>	entrées.

Les entrées à Paris étaient, nominalement, de 1 franc, quoique les tickets se soient vendus beaucoup moins cher; celles de Chicago étaient d'un demi-dollar, soit 2 fr. 57, ce qui pour 21,480,151 entrées payantes a donné..... 55,203,988 francs.

Les monopoles de vente ont produit.....	19,015,846	
La subvention du trésor était de.....	19,582,884	
Les recettes diverses ont donné.....	<u>3,973,482</u>	
Les recettes ont été de.....	<u>90,776,200</u>	

Les dépenses jusqu'au 31 octobre 1893 ont été de ... 131,278,365 francs.

Les dépenses de liquidation après le 31 octobre 1893 ont été de.....	<u>8,278,628</u>	
ENSEMBLE.....	<u>139,556,993</u>	
Les recettes ont été de.....	<u>90,776,200</u>	
Le déficit est de.....	<u>48,780,793</u>	

Le capital de garantie était fourni, moitié par la ville de Chicago, moitié par des particuliers.

La ville avait versé.....	25,700,000	francs.
Les particuliers avaient versé.....	<u>28,805,444</u>	
ENSEMBLE.....	<u>54,505,444</u>	
En retranchant le déficit.....	<u>48,780,793</u>	
Il reste.....	<u>5,724,651</u>	

Ils toucheront donc 10 p. 100 de leur versement.

C'est donc une excellente affaire pour la ville, car la plus-value des terrains avoisinant l'Exposition est considérable et dépasse de beaucoup ce déficit de 48,780,793 de francs, dont la moitié reste à la charge des particuliers.

Quant aux habitants, la somme de 24 millions est pour eux une bagatelle, et les industriels des *Stock-Yards* auraient bien payé à eux seuls les 48 millions, tellement a été et sera rémunératrice la réclame que la Foire du monde a faite pour eux.

Armour et Morris, en particulier, ont eu la plus belle réclame qu'ils pouvaient rêver et commencent déjà à faire une concurrence formidable à Liebig et aux exploiteurs de viandes de l'Amérique du Sud.

La participation de la France à l'Exposition de Chicago a eu l'excellent résultat de montrer à tous les peuples la supériorité incontestable de ses produits, ce qui était indispensable.

Nous devions exposer, non pour les affaires que nous pouvions traiter, mais pour montrer aux Américains du Sud qu'ils n'avaient aucun avantage à donner leurs commandes à des gens qui fabriquaient moins bien que nous, et leur faisaient une concurrence directe comme producteurs des mêmes matières premières.

Les conserves et les extraits fabriqués aux *Stock-Yards* nous ont donc rendu grand service, car la vente de ces produits indispose contre les États-Unis les Américains du Sud : c'est ce qui empêche la signature de traités de commerce autres que celui du Brésil. Les Américains du Nord sont trompés dans leur attente, car ils n'ont fait l'Exposition que pour arriver à les fournir exclusivement à la place du vieux continent.

Le succès de l'Exposition Colombienne aurait été beaucoup plus grand et nos exposants auraient eu des résultats immédiats, si les Américains du Sud avaient été dans une période calme et prospère, car ils seraient arrivés en foule à la Foire du monde et nous auraient remis des commandes.

Nous n'en avons pas reçu parce que les affaires marchaient mal, mais les Américains du Nord n'en ont guère eu non plus, et nous avons des chances pour que ces commandes nous reviennent, tandis que si nous n'avions pas exposé aussi brillamment que nous l'avons fait, nous aurions perdu notre prestige qui, seul, nous conserve quelques clients fidèles.

Il ne faut pas oublier, en effet, qu'à côté de la question de rivalité entre la vieille Europe et l'Amérique du Nord, pour fournir l'Amérique septentrionale, il y a lutte acharnée entre la France et ses voisins d'Europe et,

plus nous empêcherons les produits de nos voisins d'entrer chez nous, plus ils s'appliqueront à exporter dans les jeunes républiques du Sud de l'Amérique, où la concurrence est déjà acharnée.

L'Exposition Colombienne aura eu aussi l'avantage considérable de faire visiter l'Amérique par les délégués français qui ont pu, en rendant compte de leur mission, avertir leurs confrères des progrès énormes réalisés tant en Amérique que dans les pays qui participaient à cette immense Exposition universelle de 1893.

Il me reste à remercier, M. Krantz, Commissaire général, d'avoir bien voulu me confier cette mission pour ce qui avait rapport à l'industrie des cuirs et peaux.

Je joins à ce rapport trois tableaux renfermant le relevé de nos opérations commerciales en 1889, 1890, 1891, 1892, 1893, avec le monde entier, avec les États-Unis, et la comparaison des droits de douane qui frappent les cuirs et peaux à l'entrée en France et aux États-Unis.

Un simple coup d'œil permet de constater que le nouveau régime douanier ne nous a pas été favorable.

Certains articles, tels que les fourrures et les gants, s'exportent de plus en plus aux États-Unis malgré les droits qui les frappent.

D'autres, tels que les poils tombés à la chaux et les peaux de veaux teintes ou noircies, de chèvre, de chevreau, de mouton ou d'agneau, qu'elles soient de couleur naturelle, teintes ou noircies, dont l'exportation a beaucoup diminué pourraient se relever avec une modification dans les tarifs douaniers.

D'autres, enfin, tels que les gros cuirs, n'ont aucune chance de pouvoir continuer à s'exporter aux États-Unis, quoiqu'on fasse.

TABLEAU DES IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS DE L'INDUSTRIE DES PEAUX ET DU CUIR DANS LE MONDE.

IMPORTATIONS.

EXPORTATIONS.

DÉSIGNATION.	ANNÉES.										ANNÉES.										
	1889.		1890.		1891.		1892.		1893. (CHIFFRES PROVISOIRES.)		1889.		1890.		1891.		1892.		1893. (CHIFFRES PROVISOIRES.)		
	QUANTITÉS.	VALEURS.	QUANTITÉS.	VALEURS.	QUANTITÉS.	VALEURS.	QUANTITÉS.	VALEURS.	QUANTITÉS.	VALEURS.	QUANTITÉS.	VALEURS.	QUANTITÉS.	VALEURS.	QUANTITÉS.	VALEURS.	QUANTITÉS.	VALEURS.	QUANTITÉS.	VALEURS.	
Peaux brutes fraîches ou sèches { grandes..	31,704,651	39,630,814	39,496,613	55,795,258	42,698,293	59,777,608	31,281,969	35,974,264	35,730,539	41,089,775	Peaux brutes fraîches ou sèches { grandes..	23,663,056	40,227,155	21,398,009	41,726,118	19,367,842	37,767,892	20,975,081	33,560,130	18,878,020	30,204,838
petites..	51,863,559	130,247,644	47,480,068	135,984,078	41,886,209	134,276,668	35,173,616	97,384,507	33,343,353	99,443,387	petites..	7,635,729	23,881,350	8,053,991	30,935,108	8,709,484	34,534,459	9,448,442	35,748,998	8,305,550	29,742,047
Pelletteries brutes apprêtées ou en morceaux	978,698	10,390,093	1,496,439	19,629,016	1,656,787	20,784,794	1,448,687	13,554,458	1,507,791	13,715,148	Pelletteries brutes apprêtées ou en morceaux	967,844	3,464,730	1,156,142	4,391,875	1,445,336	6,684,899	1,850,135	6,390,425	978,689	9,667,830
cousus ⁽¹⁾											Laines et déchets.....	57,945,397	169,923,770	41,315,144	121,000,714	41,879,333	109,104,434	48,857,875	119,513,013	100,701,591	119,026,927
Laines et déchets.....	194,260,883	389,355,460	176,666,461	355,998,973	195,109,791	356,632,315	209,028,838	329,671,036	221,906,887	353,940,948	Poils.....	3,618,004	11,529,095	3,899,511	12,515,178	3,881,504	9,881,368	9,958,631	9,614,105	3,557,174	7,796,393
Poils.....	1,482,219	7,403,896	1,597,988	8,448,012	1,819,287	9,594,331	1,634,155	5,930,634	1,552,945	3,981,603	Peaux préparées.....	10,389,258	107,753,422	11,150,811	119,246,060	10,394,917	107,069,540	10,902,057	114,096,536	10,174,745	97,652,028
Peaux préparées.....	3,300,401	56,886,728	4,355,069	33,125,316	4,678,890	34,039,495	3,712,580	94,965,563	4,543,389	21,551,916	Ouvrages en peau ou en cuir.....	3,631,613	135,375,050	3,831,335	146,086,678	3,541,511	139,319,547	8,662,534	111,740,898	8,698,688	114,457,555
Ouvrages en peau ou en cuir.....	706,611	9,398,051	640,743	8,606,579	603,659	8,436,574	559,000	8,865,360	1,989,499	6,719,283	Pelletteries ouvrées.....	111,828	4,137,636	115,744	5,099,736	108,150	139,458	6,692,900	556,605	10,383,982	
Pelletteries ouvrées.....	6,747	132,916	10,681	355,473	16,065	602,438	19,082	685,152	281,800	4,459,111	Cuir factice ⁽¹⁾							104,792	63,880	71,183	
Cuir factice ⁽¹⁾	*	*	*	*	*	*	*	*	20,666	TOTAUX.....	108,019,562	495,815,178	90,920,687	173,920,467	88,768,882	449,709,039	97,385,935	437,319,885	146,910,183	408,974,466	
Importations en 1889.....											Importations en 1890.....										
Exportations en 1889.....											Exportations en 1890.....										
TOTAL des importations et exportations en 1889.....											TOTAL des importations et exportations en 1890.....										
Importations en 1891.....											Importations en 1892.....										
Exportations en 1891.....											Exportations en 1892.....										
TOTAL des importations et exportations en 1891.....											TOTAL des importations et exportations en 1892.....										
Importations en 1893 (chiffres provisoires).....											Importations et exportations en 1890.....										
Exportations en 1893 (chiffres provisoires).....											Exportations en 1890.....										
TOTAL des importations et exportations en 1893.....																					
Importations et exportations en 1889.....	1,108,690,780										Importations et exportations en 1890.....	1,090,723,163									
Importations et exportations en 1890.....	1,090,723,163										Importations et exportations en 1891.....	1,073,486,191									
											EN MOINS pour 1891.....	16,876,972									
EN MOINS pour 1890.....	17,967,617																				
En moins en 1890.....											En moins en 1891.....										
EN MOINS pour 1890 + 1891.....											34,844,589	34,844,589									
Importations et exportations en 1891.....											1,073,846,191										
Importations et exportations en 1892.....											959,153,198										
EN MOINS pour 1892.....											114,692,993	114,692,993									
EN MOINS pour 1890 + 1891 + 1892.....																					

TABLEAU DES IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS AUX ÉTATS-UNIS.

IMPORTATIONS.

EXPORTATIONS.

OBJETS SOUMIS AUX DROITS.	BASES.	ANNÉES.					OBJETS SOUMIS AUX DROITS.	BASES.	ANNÉES.							
		1889.	1890.	1891.	1892.	1893. (Chiffres pro- visoires.)			1889.	1890.	1891.	1892.	1893. (Chiffres pro- visoires.)			
Peaux brutes fraîches ou sèches grandes.....	Kilogr.	329,482	894,593	1,509,184	726,810	369,500	Peaux brutes fraîches ou sèches grandes.....	Kilogr.	1,070,879	1,972,704	1,533,506	1,595,991	826,000			
Peaches brutes fraîches ou sèches petites	de bœuf, brebis et mouton.....	Idem.	210	60	4,180	2,138	1,500	Peaches brutes fraîches ou sèches petites	de bœuf, brebis et mouton.....	Idem.	29,037	62,377	59,182	36,339	66,000	
	d'agneau.....	Idem.	*	11,075	3,453	5,000	d'agneau.....	Idem.	913	*	1,580	2,280	1,100			
	de chevrea.....	Idem.	50,637	60,508	56,455	45,942	68,500	de chevrea.....	Idem.	10,830	15,596	35,885	45,384	60,600		
	autres.....	Idem.	40,874	127,880	193,810	122,808	386,700	autres.....	Idem.	877,196	1,700,161	844,953	1,294,655	400,000		
Pelleteries brutes	de lapin et de lièvre.....	Idem.	*	15	671	*	700	Pelleteries brutes.	Pelleteries brutes apprêtées ou en morceaux cousus	de lapin et de lièvre.....	Idem.	63,825	93,092	937,685	46,398	15,300
	autres.....	Idem.	3,085	190	624	1,656	200	autres.....	Idem.	367	682	3,119	6,495	9,500		
Laines.....	entièrement dégraissées et épurées.....	Idem.	*	*	*	*	*	en masse.....	Idem.	*	*	*	9,636,561	961,900		
	autres, en suint ou simplement lavées.....	Idem.	21,752	*	*	*	*	en masse teintes et blousses teintes.....	Idem.	*	*	*	*	*		
	peignées ou cardées.....	Idem.	*	*	*	*	*	piquées ou cardées.....	Idem.	*	*	*	182	*		
	teintes de toutes sortes.....	Idem.	*	*	*	*	*	peignées ou cardées teintes.....	Idem.	*	*	*	*	*		
	déchets	de bœuf entière.....	Idem.	*	10,270	8,676	*	Laines.....	déchets	de bœuf entière.....	Idem.	11,951	43,591	*	27,261	7,300
	de bœuf lanice et tontisse.....	Idem.	*	*	*	*	de bœuf lanice et tontisse.....	Idem.	10,358	6,813	13,602	6,282	700			
	en masse.....	Idem.	*	*	*	*	en masse	entièrement dégraissées et épurées.....	Idem.	*	*	*	*	*		
	en masse teintes et blousses teintes.....	Idem.	*	*	*	*	autres, en suint ou simplement lavées.....	Idem.	9,350,331	1,138,396	911,814	*	*			
	peignées ou cardées teintes.....	Idem.	*	*	*	*	peignées.....	Idem.	26,589	130	880	*	*			
Poils.....	(provenant de la tonte)						teintes de toute sorte.....	Idem.	*	*	*	*	*			
	de chèvre, de chevrea, de chameau et duvet de cachemire.....	Idem.	*	*	*	*	(provenant de la tonte)									
	(tombés à la chaux)						de chèvre, de chevrea, de chameau et duvet de cachemire.....	Idem.	55,047	97,727	3,999	1,438	24,000			
	de vache, de veau, de cheval et autres poils grossiers.....	Idem.	*	*	*	*	(tombés à la chaux)									
	de blaireau, de castor, de rat musqué, de rat gondin, de lièvre et de lapin.....	Idem.	146	*	*	*	de vache, de veau, de cheval et autres poils grossiers.....	Idem.	410,075	165,100	210,441	166,106	118,400			
	de porc et de sanglier	en masse.....	Idem.	193,997	57,470	145,419	148,057	de blaireau, de castor, de rat musqué, de rat gondin, de lièvre et de lapin.....	Idem.	393,591	426,804	324,486	189,884	177,200		
	en boute.....	Idem.	*	*	*	*	Idem.....	Idem.	*	*	*	36,150	*			
	en boute de longueurs assorties.....	Idem.	*	*	*	*	de porc en masse.....	Idem.	34,982	11,531	8,840	11,505	7,700			
	simplement tannées	de chèvre, de mouton et d'agneau.....	Idem.	*	*	497	6,473	de sanglier en boute.....	Idem.	96,749	108,852	90,059	129,101	89,300		
	autres, y compris les peaux lissées.....	Idem.	3,003	6,444	26,445	*	*	Poils peignés ou cardés.....	Idem.	*	*	*	18,811	4,300		
Peaux préparées.....	corroyées.....	Idem.	*	*	*	17,651	*	seulement tannées	de chèvre, de chevrea, de mouton et d'agneau.....	Idem.	4,113	11,996	6,468	19,091	25,000	
	à l'alun, mégissées.....	Idem.	*	*	*	*	ou mégissées	autres (y compris les peaux lissées).....	Idem.	*	*	*	46,541	22,800		
	vernies ou maroquinées.....	Idem.	474	9,367	14,690	*	autres.....	Idem.	73,263	87,835	9,069	*	*			
	teintes	de mouton.....	Idem.	*	551	*	*	à l'alun, mégissées.....	Idem.	6,826	50,718	47,139	*	*		
	autres.....	Idem.	*	9,630	2,399	*	préparées au tan, corroyées.....	Idem.	424,351	405,841	391,428	*	*			
	non dénommées.....	Idem.	2,931	6,361	4,318	5,766	de veau, cirées ou de couleur naturelle.....	Idem.	*	*	*	80,878	101,800			
	gants.....	Douzaines de paires.	15	*	3	*	de veau, teintes ou noircies, de chèvre, de chevrea, de mouton ou d'agneau, qu'elles soient de couleur naturelle, teintes ou noircies.....	Idem.	1,837	545	*	47,367	28,700			
	maroquinerie.....	Kilogr.	272	176	279	186	vernies ou maroquinées.....	Idem.	28,040	24,476	9,298	*	*			
	articles de bourrellerie.....	Idem.	8	*	5	43	de vaches et autres grandes peaux.....	Idem.	*	*	*	137,400	14,500			
	sellerie fine	selles.....	1	5	6	7	érouppées pour sellerie fine et peaux de cochon.....	Idem.	*	*	*	*	*			
Ouvrages en peau et en cuir.....	autres.....	Kilogr.	104	211	152	228	de mouton pour doublure de chaussures.....	Idem.	*	*	*	59,470	68,000			
	chaussures.....	Paires.	84	9	125	180	vernies.....	Idem.	*	*	*	18,586	6,800			
	autres (brides pour sabots, courroies de transmission, malles, etc.).....	Kilogr.	52	190	580	228	chamoisées ou parcheminées, teintes ou non et mégissées teintes.....	Idem.	9,909	4,518	888	49,485	82,600			
	plaques et rubans en cuir non boutés pour cardes.....	Idem.	*	*	*	non dénommées.....	Idem.	3,573	2,835	6,550	*	*				
	de veau, cirées ou de couleur naturelle.....	Idem.	*	*	*	autres.....	Idem.	*	*	*	*	*				
	de veau, teintes ou noircies, de chèvre, de chevrea, de mouton ou d'agneau, qu'elles soient de couleur naturelle, teintes ou noircies.....	Idem.	*	*	*	Cuir factice.....	semelles découpées et talons.....	Idem.	*	*	*	800				
	de vache et autres grandes peaux.....	Idem.	*	*	*	tiges de bouteilles, empeignes, claques, etc., en cuir verni ou non verni.....	Idem.	*	*	*	180	*				
	crouponnées pour sellerie fine et peaux de cochon.....	Idem.	*	*	*	chaussures.....	Idem.	34,809	26,674	21,362	13,946	22,200				
	de mouton pour doublure de chaussures.....	Idem.	*	*	*	gants.....	Idem.	169,327	219,014	171,027	173,998	220,400				
	vernies.....	Idem.	*	*	*	articles de bourrellerie.....	Pièces.	3,593	2,050	1,757	2,542	1,100				
Cuir factice.....	chamoisées ou parcheminées, teintes ou non et mégissées teintes.....	Idem.	*	*	*	plaques et rubans en cuir non boutés pour cardes.....	Idem.	381	2,477	1,093	812	500				
	semelles découpées et talons.....	Idem.	*	*	*	maroquinerie.....	Idem.	19,810	16,708	4,114	3,782	5,100				
	tiges de bouteilles, empeignes, claques, etc., en cuir verni ou non verni.....	Idem.	*	*	*	couvertures d'albums et albums pour photographies.....	Idem.	*	*	*	300					
	couvertures d'albums et albums pour photographies.....	Idem.	*	*	*	autres (brides pour sabots, courroies de transmission, malles, autres vides, etc.).....	Idem.	6,317	9,982	14,287	6,923	5,900				
Pelleteries préparées ou en morceaux cousus.....	Pelleteries préparées ou en morceaux cousus.....	Idem.	*	*	*	Pelleteries préparées ou en morceaux cousus.....	Idem.	*	*	*	77,959	223,300				
	Pelleteries ouvrées.....	Idem.	*	1	*	Pelleteries ouvrées ou confectionnées.....	Idem.	2,084	9,998	3,394	25,527	36,600				
	Pelleteries ouvrées ou confectionnées.....	Idem.	*	*	*											

La nouvelle nomenclature adoptée en 1892 a amené pour certains articles un regroupement différent avant

TABLEAU COMPARATIF DES DROITS DE DOUANE DES PEAUX, PELLETERIES OUVRÉES, LAINES ET POILS BRUTS

À L'ENTRÉE EN FRANCE ET AUX ÉTATS-UNIS

ET TRADUCTION EN FRANCS DES DROITS AD VALOREM DES ÉTATS-UNIS, EN PRENANT POUR BASE LES VALEURS DE DOUANE ARBITRÉES EN 1892.

NUMÉROS D'ORDRE.	OBJETS SOUMIS AUX DROITS.	BASES.	FRANCE.				ÉTATS-UNIS.		RAPPORT ⁽¹⁾ .	
			DROITS EN FRANCS décimés compris. TARIF		VALEURS ARBITRÉES EN 1892.		DROITS à LA VALEUR ou en dollars.	TRADUCTION EN FRANCS d'après LES VALEURS ARBITRÉES en 1892.		
			général.	minimum.	Importation.	Exportation.	Importation.	Exportation.		
PEAUX PRÉPARÉES.										
476 ¹	Seulement tannées ou mégissées, de chèvre, chevreau, de mouton et d'agneau.....	100 kilogr.	15 00	10 00	6 50	8 60	10 p. 100 val.	65 00	86 00	5.7
476 ²	Seulement tannées, lissées ou mégissées ou autres :									
476 ³	— entières.....	<i>Idem.</i>	50 00	25 00	4 25	5 40	10 p. 100 val.	42 50	54 00	1.0
476 ⁴	— croupons.....	<i>Idem.</i>	60 00	32 00	4 25	5 40	10 p. 100 val.	42 50	54 00	0.74
476 ⁵	Dépouilles et croûtes.....	<i>Idem.</i>	40 00	18 00	4 25	5 40	10 p. 100 val.	42 50	54 00	1.3
476 ⁶	Corroyées de veau, cirées ou prêtées à l'être, mais n'ayant reçu aucun des compléments de main-d'œuvre mentionnés au paragraphe suivant.....	<i>Idem.</i>	40 00	25 00	9 00	9 50	20 p. 100 val.	180 00	190 00	4.7
476 ⁷	Corroyées de chèvre, de chevreau, de mouton, d'agneau, de veau, qu'elles soient de couleur naturelle, teintes ou noirâtres au bain ou à la brosse, lissées, grainées, quadrillées, maroquinées, lustrées ou mates.....	<i>Idem.</i>	90 00	60 00	18 00	20 00	20 p. 100 val.	360 00	400 00	4.4
476 ⁸	Corroyées de vache et autres, grandes peaux teintes ou noirâtres au bain ou à la brosse, lissées, grainées, quadrillées, imprimées, maroquinées, lustrées ou mates.....	<i>Idem.</i>	70 00	50 00	5 00	5 50	20 p. 100 val.	100 00	110 00	1.5
476 ⁹	Corroyées crouponnées pour sellerie fine, peaux de cochon, qu'elles soient de couleur naturelle, noirâtres, brunies ou teintes.....	<i>Idem.</i>	75 00	40 00	8 00	7 00	20 p. 100 val.	160 00	140 00	1.8
476 ¹⁰	Corroyées de mouton, préparées ou non en Europe avec des peaux brutes d'outre-mer, non drayées, teintes, mates ou lissées, pour doublure de chaussures, etc.....	<i>Idem.</i>	70 00	45 00	4 00	4 50	20 p. 100 val.	80 00	90 00	1.4
476 ¹¹	Vernies.....	<i>Idem.</i>	190 00	125 00	Cuir vernis : 13 00 Veau vernis : 13 00	14 00	20 p. 100 val.	260 00	280 00	1.5
476 ¹²	Chamoisées ou parcheminées, teintes ou non, mégissées teintes.....	<i>Idem.</i>	74 00	60 00		14 00	35 p. 100 val.	455 00	490 00	2.5
477	Autres non dénommées, non teintes.....	<i>Idem.</i>	60 00	40 00	18 00	19 00	10 p. 100 val.	180 00	190 00	3.1
OUVRAGES EN PEAU OU EN CUIR.										
478	Semelles découpées en cuir battu et lissé, et talons.....	<i>Idem.</i>	80 00	50 00	3 50	4 50	25 p. 100 val.	87 50	112 50	1.4
479	Tiges de bottes, bottines, bottillons, empeignes, claques, cambrées ou non, quartiers en veau, vache, cheval, chèvre ou chevreau, en cuir non verni.....	<i>Idem.</i>	175 00	125 00	25 00	15 00	25 p. 100 val.	625 00	375 00	2.1
479 bis.	— en cuir verni.....	<i>Idem.</i>	275 00	175 00	25 00	15 00	25 p. 100 val.	625 00	375 00	1.3
480	Bottes.....	Paire.	2 50	2 00	Paire : 8 00	Kilogramme : 24 00	25 p. 100 val.	2 00	4 80	1.9
481	Bottines pour hommes et pour femmes.....	<i>Idem.</i>	2 50	1 50			25 p. 100 val.	2 00	4 80	3.2
482	Souliers.....	<i>Idem.</i>	1 00	0 75	Kilogramme : 10 00	25 p. 100 val.	25 p. 100 val.	2 00	4 80	6.4
483	Brides pour sabots.....	100 kilogr.	62 00	50 00			25 p. 100 val.	225 00	250 00	4.0
	Gants d'agneau ou de veau :						dollars.			
	— simplement cousus.....	Douzaine de paires.	1 00	0 50			2 95	11 25	11 25	11.2
484	— piqués.....	<i>Idem.</i>	1 50	0 75	Douzaine de paires :	Kilogramme :	2 75	13 75	13 75	9.1
	Gants de chèvre ou de chevrette :				30 00	142 00	3 25	16 25	16 25	8.4
	— simplement cousus.....	<i>Idem.</i>	2 00	1 00			3 75	18 75	18 75	7.5
	— piqués.....	<i>Idem.</i>	2 50	1 25						
485	Articles de sellerie fine (autres que selles).....	100 kilogr.	220 00	180 00	17 00	12 50	35 p. 100 val.	595 00	437 50	1.9
486	Selles :									
	— pour hommes.....	Pièce.	15 00	10 00	80 00	77 50	35 p. 100 val.	28 00	27 15	1.8
	— pour femmes.....	<i>Idem.</i>	18 00	12 00	80 00	77 50	35 p. 100 val.	28 00	27 15	1.5
487	Articles de bournellerie.....	100 kilogr.	60 00	50 00	4 75	4 60	35 p. 100 val.	166 25	161 00	2.6
488	Courroies et cordes en cuir pour transmissions, tuyaux de cuir et autres ouvrages en cuir ou en peau pour machines.....	<i>Idem.</i>	100 00	60 00	9 00	10 00	35 p. 100 val.	315 00	350 00	3.5
489	Plaques et rubans en cuir non boutés pour cartes.....	<i>Idem.</i>	70 00	40 00	10 00	11 00	35 p. 100 val.	350 00	385 00	5.5
490	Malles en bois ou en carton recouvertes en cuir.....	<i>Idem.</i>	74 00	60 00	9 00	10 00	35 p. 100 val.	315 00	350 00	4.7
491	Maroquinerie :									
	— souple.....	<i>Idem.</i>	250 00	200 00	30 00	48 00	35 p. 100 val.	1,050 00	1,680 00	6.7
	— dure.....	<i>Idem.</i>	300 00	150 00	30 00	48 00	35 p. 100 val.	1,050 00	1,680 00	8.4
491 bis.	Couvertures d'albums pour photographies, en peau, bois, étoffe, papier uni et décoré, et autres.....	<i>Idem.</i>	220 00	180 00	20 00	24 00	35 p. 100 val.	700 00	840 00	3.8
491 ter.	Albums pour photographies, entiers.....	<i>Idem.</i>	250 00	200 00	20 00	24 00	35 p. 100 val.	700 00	840 00	3.3
492	Autres.....	<i>Idem.</i>	120 00	80 00	9 00	10 00	35 p. 100 val.	315 00	350 00	2.9
PELLETERIES.										
493	Préparées ou en morceaux cousus. — Loups marins et loutres de mer. — Phoques et bluebacks. — Petit-gris et sacs de petit-gris. — Hamsters et lapins blancs. — Astrakans moirés et frisés, en peaux et en touloupes. — Lièvres blancs et sacs de lièvres blancs. — Chèvres en peaux et en nappes. — Moutons et moulflons du Caucase, en peaux et en nappes.	<i>Idem.</i>	Exempts.	Exempts.	14 25	7 60	20 p. 100 val.	285 00	152 00	1.5
494	Non dénommées.....	<i>Idem.</i>	100 00	100 00	14 25	7 60	20 p. 100 val.	285 00	152 00	1.5
	Ouvrées et confectionnées :									
	— communes.....	<i>Idem.</i>	200 00	160 00	36 00	50 00	35 p. 100 val.	1,260 00	1,850 00	9.2
	— fines.....	<i>Idem.</i>	650 00	500 00	36 00	50 00	35 p. 100 val.	1,260 00	1,850 00	9.8
23	LAINES EN MASSE.....	#	Exempts.		1 575	1 92	1 ^{re} classe 11 cents la livre, soit les 100 ¹ . 110 2 ^e classe 12 cents la livre, soit les 100 ² . 120	110.0 120.0		
25	POILS BRUTS.	#	Exempts.		4 55	1 95				
	Provenant de la tonte de chèvre, de chevreau, de chameau, de duvet de cachemire. (Nous n'exportons que l'article grossier.)		Exempts.		0 20	0 22				
	Tombés à la chaux de vache, de veau, de cheval et autres poils grossiers (chèvre).....									

⁽¹⁾ Le rapport indique combien de fois en plus une même marchandise paye à l'entrée aux États-Unis qu'elle ne payerait à son entrée en France, en lui appliquant notre tarif maximum.

L'examen du tableau ci-dessus prouve que les deux articles pour lesquels l'inégalité entre les tarifs français et américain est la plus choquante sont les poils de chèvre et les laines qui tous deux entrent en franchise en France.

Les poils de chèvre (25) sont frappés d'un droit de cinq fois leur valeur, et les laines (23) des trois quarts de leur valeur.

Il faudrait ramener les poils de chèvre, ou au moins ceux abattus à la chaux, à l'article 604 américain qui accorde la franchise aux crins et poils de cheval, de bétail, de chameau de Russie et autres animaux nettoyés ou non, étirés ou non, mais non ouvrés, non dé

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
AVANT-PROPOS.....	3
FRANCE. — Palais des Cuirs.....	5
Palais des Machines.....	18
Palais des Manufactures.....	18
Palais des Engins de transport.....	19
Appréciation sur la section française.....	19
ALGÉRIE. — Palais de l'Agriculture.....	20
ALLEMAGNE. — Palais des Cuirs.....	20
Palais des Machines.....	23
Palais des Manufactures.....	23
Appréciation sur la section allemande.....	24
ANGLETERRE. — Palais des Manufactures.....	24
RÉPUBLIQUE ARGENTINE. — Palais de l'Agriculture.....	24
Palais des Manufactures.....	24
Appréciation sur la section de la République Argentine.....	25
AUSTRALIE — Palais de l'Agriculture.....	25
AUTRICHE. — Palais des Manufactures.....	25
Woman's Building.....	26
Appréciation sur la section autrichienne.....	26
BELGIQUE. — Palais des Manufactures.....	26
Appréciation sur la section belge.....	27
BRÉSIL. — Palais de l'Agriculture.....	27
Palais des Cuirs.....	27
Palais des Manufactures.....	27
Appréciation sur la section brésilienne.....	28
BULGARIE. — Palais des Manufactures.....	28
CANADA. — Palais de l'Agriculture.....	28
Palais des Manufactures.....	28
Appréciation sur la section canadienne.....	29
CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. — Palais de l'Agriculture.....	29
Woman's Building.....	29
Appréciation sur la section du Cap de Bonne-Espérance.....	29
CEYLAN. — Palais de l'Agriculture.....	30
Palais des Manufactures.....	30
Appréciation sur la section cinghalaise.....	30

CHINE. — Palais des Manufactures.....	31
Appréciation sur la section chinoise.....	31
CORÉE. — Palais des Manufactures.....	31
Appréciation sur la section coréenne.....	31
RÉPUBLIQUE DE COSTA-RICA. — Appréciation sur la section de la République de Costa-Rica.	31
CURAÇAO. — Palais de l'Agriculture.....	31
Appréciation sur la section de Curaçao.....	31
DANEMARK. — Palais de l'Agriculture.....	32
Palais des Manufactures.....	32
Appréciation sur la section danoise.....	32
ÉQUATEUR. — Palais de l'Agriculture.....	32
Appréciation sur la section de l'Équateur.....	32
ESPAGNE. — Palais des Manufactures.....	33
Appréciation sur la section espagnole.....	33
ÉTATS-UNIS. — Palais des Cuirs.....	34
Palais de l'Électricité.....	43
Palais des Machines.....	44
Palais des Manufactures (Objets en cuir. Fourrures).....	45
Woman's Building.....	46
Appréciation sur la section américaine.....	46
GUINÉE ANGLAISE. — Palais de l'Agriculture.....	47
Appréciation sur la section de la Guinée anglaise.....	47
HAÏTI. — Pavillons étrangers.....	47
IDAHO. — Palais des États américains.....	47
ITALIE. — Palais des Manufactures.....	48
Appréciation sur la section italienne.....	48
JAMAÏQUE. — Palais de l'Agriculture.....	48
Palais des Manufactures.....	49
Appréciation sur la section de la Jamaïque.....	49
JAPON. — Palais de l'Agriculture.....	49
Palais des Cuirs.....	50
Appréciation sur la section japonaise.....	50
JOHORE. — Palais de l'Agriculture.....	50
LIBERIA. — Palais de l'Agriculture.....	50
Appréciation sur la section de Liberia.....	51
MEXIQUE. — Palais de l'Agriculture.....	51
Palais des Cuirs.....	51
Palais des Machines.....	51
Palais des Engins de transport.....	51
Woman's Building.....	52
Appréciation sur la section mexicaine.....	52

TABLE DES MATIÈRES. 83

MISSOURI. — Palais de l'Agriculture.....	53
NEBRASKA. — Palais des États-Unis.....	53
NORTH DAKOTA. — Palais des États américains	53
NORVÈGE. — Palais des Manufactures.....	53
Woman's Building.....	53
Appréciation sur la section norvégienne.....	54
NOUVELLE-GALLES DU SUD. — Palais de l'Agriculture.....	54
Palais des Manufactures.....	54
Woman's Building.....	54
Appréciation sur la section de la Nouvelle-Galles du Sud.....	54
RÉPUBLIQUE D'ORANGE. — Palais de l'Agriculture.....	55
Appréciation sur la section de la République d'Orange.....	55
PARAGUAY. — Palais de l'Agriculture.....	55
Appréciation sur la section du Paraguay.....	55
RUSSIE. — Palais de l'Agriculture.....	55
Palais des Cuirs.....	56
Palais des Manufactures.....	57
Appréciation sur la section russe.....	57
SIAM. — Palais de l'Agriculture.....	57
SUÈDE. — Palais des Manufactures.....	57
Pavillon national.....	58
Woman's Building.....	58
Appréciation sur la section suédoise.....	58
SUISSE. — Appréciation sur la section suisse.....	58
TRINIDAD. — Palais de l'Agriculture.....	59
URUGUAY. — Palais de l'Agriculture.....	59
Palais des Cuirs.....	59
Appréciation sur la section de l'Uruguay.....	60
UTAH. — Palais de l'Agriculture.....	60
VIRGINIE. — Palais de l'Agriculture.....	60
WYOMING. — Palais de l'Agriculture.....	60
Stock-Yards.....	61
Notes sur le travail des peaux aux États-Unis.....	67
Résultats de l'Exposition de Chicago.....	77
I. Tableau des importations et exportations dans le monde.	
II. Tableau des importations et exportations aux États-Unis.	
III. Tableau comparatif des droits de douane à l'entrée en France et aux États-Unis.	